

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 11 SEPTEMBRE 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 17



Maryne Dumaine

Des centaines d'athlètes ont parcouru, en solo ou en équipe, le trajet entre Skagway et Whitehorse, les 5 et 6 septembre derniers. On voit ici Bernadette Roy (jupe rouge), qui a obtenu cette année la Senator's Cup, récompense attribuée lorsqu'une personne a accompli, à travers les années, chacune des dix sections de la course. Bravo! p. 19

PAGES 5-6



Gwendoline Le Bomin

Bilan estival des feux de forêt au Yukon

Gwendoline Le Bomin

PAGE 15



Kelly Tabuteau

Entretien citoyen des pistes vélos

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Le retour de la foire agricole** 2
- Entente nordique sur la pêche 7
- Un ambassadeur franco-yukonnais 8
- Défendre les droits des jeunes 9
- Contact Ouest 2025 10
- Défilé de mode futuriste 12
- Le chasse au grizzli contestée 14

La foire agricole de retour au Yukon

Le 6 septembre, la foire agricole a rassemblé producteurs, productrices et grand public. L'événement, visant à célébrer et à soutenir la production locale, a eu lieu au parc des expositions, au kilomètre 206 de la route North Klondike.

Gwendoline Le Bomin

« Anciennement connu sous le nom de Klondyke Harvest Festival, cet événement s'est tenu chaque année du milieu des années 1990 jusqu'en 2006, avant de faire un bref retour en 2019, avant la pandémie de la COVID-19 », raconte Hannah Fish, directrice générale de la Yukon Agricultural Association.

« La foire se tenait au parc Shipyards et rassemblait entre 200 et 500 participants à chaque édition. Nous tentons donc à nouveau de faire de cet événement un véritable rendez-vous annuel que nous pourrions renouveler et dont tout le monde pourra profiter », précise-t-elle.

La foire agricole du Yukon est conçue avec les objectifs suivants : promouvoir l'agriculture locale et l'apprentissage pratique, renforcer les liens communautaires, soutenir les entreprises locales et impliquer les jeunes, peut-on lire sur le site Internet de l'association.

Célébrer l'agriculture locale

Lors de cette journée, diverses activités étaient au programme. Différents producteurs et productrices ont amené des animaux à la foire pour le plaisir des plus grands comme des plus petits. Le groupe Spirit Riders 4-H a organisé des olympiades agricoles qui ont permis au public de participer et



Plusieurs activités ont eu lieu à la foire agricole dont un spectacle. (Sur la photo : Genesee Keevil, Malorie Gendreau, Claire Ness).

de s'essayer à certaines activités agricoles.

Claire Ness et la Yukon Circus Society ont également donné un spectacle. Les jeunes talents du Yukon Theatre for Young People se sont joints à l'événement pour une représentation surprise. Au moins

150 personnes, voire 200 étaient attendues cette année.

Angelune Drouin, productrice franco-yukonnaise, a participé pour la première fois à la foire. Avec son compagnon, elle possède une ferme où elle fait pousser des herbes avec lesquelles elle

fabrique et vend des soins corporels à travers leur entreprise Nomadic Harvests.

« J'aime voir ce que les gens font dans d'autres endroits du Yukon », dit-elle. « Parfois, des événements comme ça amènent des gens qui ne vont pas nécessairement dans des marchés, au marché Fireweed, les marchés de Noël, par exemple. Ça m'intéressait de voir un marché un peu plus centré sur l'agriculture autant pour échanger avec de nouveaux vendeurs, mais aussi, justement, échanger peut-être avec de nouveaux clients, des personnes qui ne vont pas nécessairement dans les marchés de Noël, qui ne connaissent pas nécessairement nos produits. »

Pour Hannah Fish, il est important d'organiser ce type d'événements « non seulement pour la communauté agricole de montrer tout le plaisir que l'on peut avoir dans ce domaine, mais aussi pour le public qui n'est pas en contact avec l'agriculture au quotidien de venir voir, apprendre et discuter avec différents producteurs. »

« Ce type d'événements est essentiel pour créer une communauté axée sur la production alimentaire locale, pour vraiment montrer ce qui peut être cultivé ici au Yukon et pour renforcer les liens entre tout le monde », ajoute-t-elle.

Soutenir la production locale

Selon la directrice générale de l'association, il est important que le public sache d'où proviennent les aliments et qui les produit. « Il est important que le grand public puisse soutenir l'agriculture et essayer de modifier certaines de ses habitudes de consommation. Si chacun pouvait consacrer 5 % de ses dépenses à l'achat de produits alimentaires locaux, nos producteurs en ressentiraient les effets de manière significative. »

« Il est important que la communauté se soutienne mutuellement, car soutenir l'agriculture locale, c'est soutenir l'économie locale. Bon nombre de nos producteurs agricoles font circuler l'argent au Yukon en achetant auprès d'autres agriculteurs et d'entreprises locales. Il est donc important que nous soyons là pour les soutenir également », ajoute-t-elle.

Hannah Fish souhaiterait que le gouvernement du Yukon soutienne davantage l'économie locale. « S'il pouvait réorienter une partie de ses dépenses vers des produits locaux pour ses institutions, cela aurait un impact considérable sur nos agriculteurs. Même une augmentation de seulement 5 % d'ici la fin de 2025 pourrait faire une différence », conclut-elle. ■



Assemblée annuelle de la CSFY

Au CSSC Mercier et via Zoom
Le jeudi 25 septembre dès 19 h

Toute la communauté est invitée à se joindre à nous!

Veuillez nous contacter à info@csfy.ca avant le **23 septembre** pour recevoir le lien Zoom.



Qu'est-ce qui se passe dans la tête d'un coureur ou d'une coureuse?

Gwendoline Le Bomin

Tout au long de l'été, différentes courses sont organisées au Yukon. On peut citer le Reckless Raven Yukon 50 mile Ultra and Relay, le Klwane Chilkat International Bike Relay, la fameuse course à vélo entre Haines en Alaska et Haines Junction au Yukon, ou encore, le Yukon River Trail Marathon.

Le weekend dernier, c'était au tour du Klondike Road Relay où plus de 2 000 coureuses et coureurs, un nombre record, se sont lancé·e·s dans cette course de 175 km entre la ville de Skagway et Whitehorse.

Tout au long du parcours, la route était bordée de coureurs et coureuses, de bénévoles et de supporters et supportrices enthousiastes venu·e·s en grand nombre pour soutenir les plus vaillant·e·s. En passant à côté de ces personnes, on peut bien se demander ce qui les a poussées à participer à cette course et à parcourir jusqu'à 25,6 km à travers dix étapes.

Une force tranquille

Alors, qu'est-ce qui se passe dans la tête d'un coureur ou d'une coureuse? Parcourir ces kilomètres demande de l'automotivation et une certaine discipline préalable, car, avant tout, on ne va pas se mentir, participer à ce type de course demande un minimum de préparation. Rares sont celles et ceux qui se lèvent un matin et décident de courir un semi-marathon, à moins de ne pas craindre les blessures et autres désagréments.

Bref, chacun·e y va de sa technique. Boisson énergisante pour certain·e·s, régime alimentaire particulier pour d'autres. Dans les oreilles aussi. Musique motivante, ou balados, histoire que le temps passe plus vite, ou en alternance, au choix. Ou simplement le silence, pour se recentrer et laisser l'esprit vagabonder. Admirer le paysage autour de soi, les couleurs qui changent peu à peu pour virer aux couleurs de l'automne. Se concentrer sur sa respiration ou simplement surveiller où l'on pose les pieds! Car pas toujours évident de courir avec une frontale et de ne pas s'étaler de tout son long, notamment pour celles et ceux

qui ont pris le départ en toute fin de journée.

Un mélange de sentiments qui évoluent au fil de la course : stress, excitation, joie, plaisir ou douleur. Bref, des sentiments qui varient au rythme des dénivelés du parcours.

Pour mener à bien cette course, on peut bien sûr compter sur l'aide des proches, de la famille, des ami·e·s. Pour beaucoup, il s'agit d'une motivation à atteindre un objectif que l'on s'était donné des semaines, voire des mois à l'avance. Et puis, la fierté, la satisfaction que l'on entrevoit à l'arrivée. Participer à ce relais et courir ces nombreux kilomètres était d'ailleurs une première pour certain·e·s.

Et puis continuer. Continuer même si ça fait mal, même si l'on sent une gêne au genou, on serre les dents, puis on se dit que, peu importe, on franchira la ligne d'arrivée. Et d'ailleurs, dans un relais, chaque membre de l'équipe compte sur les autres, comme les maillons d'une chaîne. On mise sur l'arrivée à temps du coureur ou de la coureuse précédente et assurer ainsi la continuité de la course.

Savoir s'écouter

Ces types de course sous-entendent le dépassement de soi. Mais il est important de connaître ses limites, de savoir dire stop et de prendre la décision de s'arrêter avant qu'il ne soit trop tard, provoquant une blessure sérieuse dans ce cas-ci.

Dans une société qui nous incite sans cesse à repousser nos limites, il n'est pas toujours aisé de conserver une balance. Un équilibre entre vie privée et vie professionnelle, entre vie sociale et santé physique et mentale.

On court toujours, mais après quoi au juste? Parfois, il est nécessaire de faire un pas en arrière et se demander si l'on est toujours sur la bonne voie ou sur celle qui nous convient, et qui a encore du sens pour nous. Passer le relais, c'est laisser l'autre, ou les autres, assurer la continuité d'un projet, d'un objectif... et avoir confiance qu'il ou elle continuera la course.

Car après tout, chacun·e sa vitesse.

l'aurora boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroroboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'an.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroroboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroroboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroroboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroroboreale.ca

Correspondant·e·s :

Marie-Hélène Comeau, Jessy Desjardins, Rébecca Fico, Nelly Guidici, Karine Lavoie et Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

De nouveaux espaces de formation aux adultes

Le service Formation de l'Association franco-yukonnaise (AFY) loue désormais de nouveaux locaux à l'extérieur du Centre de la francophonie, sur la rue Jarvis.

Gwendoline Le Bomin

La structure comprend deux salles de classe, une salle de tests de français et un espace d'accueil. L'ensemble est destiné au personnel de l'AFY ainsi qu'aux événements organisés par l'organisme.

« Le but est de développer nos structures physiques pour offrir de la formation à la fois, plus tard au postsecondaire, mais aussi soutenir nos cours de français », explique Souâad Larfi, directrice Formation à l'AFY. « On bénéficiait jusqu'à présent des bureaux de la DSF [Direction des services en français]. Aujourd'hui, on prend un peu plus d'autonomie. »

« C'est aussi pour répondre à la croissance du nombre d'apprenants, de demandes en tutorat d'anglais », ajoute-t-elle. « On a constaté les dernières sessions une forte demande des débutants. On aimerait offrir trois cours de *beginners* 1. Il nous faut donc trois salles en parallèle. »

Les locaux peuvent également être utilisés par toute personne ayant besoin d'un ordinateur ou d'un poste de travail. Un système de surveillance à distance est offert pour la passation de tests en ligne. L'espace peut aussi servir de salle de réunion multimodale et multifonctionnelle, conçue pour un usage hybride.

Plusieurs mois ont été nécessaires pour adapter les locaux aux différents besoins du service Formation, comme le mobilier, le matériel adapté audiovisuel afin d'assurer de l'enseignement en format hybride.



Le service Formation de l'AFY a organisé des portes ouvertes le 4 septembre dernier pour inviter le personnel employé à découvrir les nouvelles salles de formation situées au 307 de la rue Jarvis à Whitehorse.

Le projet a été financé par Patrimoine canadien et le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC).

Enseignement postsecondaire en français

Ce projet s'inscrit dans le cadre

du développement de l'enseignement postsecondaire en français, avec pour objectif la création d'un campus au Yukon destiné à accueillir la population étudiante et à proposer des programmes en français. « Ce projet est la prémisse du projet de campus au Yukon », prévient la directrice Formation. « On sera amenés à trouver des structures et des



Ce projet s'inscrit dans le cadre du développement de l'enseignement postsecondaire en français. « Ce projet est la prémisse du projet de campus au Yukon », prévient Souâad Larfi, directrice Formation à l'AFY.

locaux plus grands, à développer nos infrastructures. À terme, on aimerait avoir nos espaces. L'objectif est de mutualiser les ressources et d'avoir un espace qui peut assurer l'ensemble des missions et des services qu'offre le service Formation. »

« C'est une étape intermédiaire », poursuit-elle. « On a l'objectif d'aller plus loin et

d'avoir des structures physiques et technologiques encore plus développées à l'horizon de trois ou cinq ans. C'est pour soutenir notre développement au niveau de la formation et pouvoir assurer un développement de notre offre de cours et de tutorat et de passation d'examen de tests. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Absence de francophones au conseil d'administration de l'office de la santé : réponse du gouvernement

Dans notre dernier numéro, nous évoquions qu'aucune personne francophone ne figure au conseil d'administration de l'office de la santé. Nigel Allan, directeur des communications et de la gestion des enjeux du ministère de la Santé et des Affaires sociales, a répondu à notre sollicitation par courriel au nom du gouvernement, après que le journal a été parti en impression.

Gwendoline Le Bomin

« Le processus de candidature pour les nominations au conseil d'administration était ouvert à toutes les personnes intéressées et la sélection était fondée sur les compétences. Nous avons reçu un grand nombre de candidatures hautement qualifiées, chacune apportant un large éventail de compétences et d'expertises précieuses. Tous les membres choisis dans le cadre du processus avec les Premières Nations du Yukon reflètent la diversité culturelle, linguistique, régionale et de genre du Yukon. Le conseil d'administration compte un membre qui parle français, ainsi que des membres des Premières Nations du Yukon, et, dans l'ensemble, nous pensons

que les membres du conseil d'administration seront d'excellents leaders et gestionnaires.

Chaque candidat a été évalué individuellement, et les sélections ont été faites collectivement afin de s'assurer que le conseil d'administration dispose des compétences, des connaissances et de l'expérience nécessaires pour remplir son mandat. La sélection des membres a été faite par consensus entre le Comité des chefs sur la santé et la ministre, pour approbation par le Cabinet.

Les membres de la communauté francophone du Yukon auront davantage d'occasions de participer directement aux travaux de Shāw Kwā'a par l'intermédiaire de comités et de réunions directes avec le conseil d'administration. Le

conseil d'administration est tenu de rencontrer les représentants de la communauté francophone du Yukon, du gouvernement du Yukon, de la Société des hôpitaux du Yukon et du comité de santé des Premières Nations du Yukon. Cette réunion appuiera la mise en œuvre du paragraphe 9(2), qui concerne l'application de la *Loi sur les langues* à l'autorité sanitaire, et s'aligne sur les engagements pris dans le cadre du protocole d'entente avec l'AFY.

Nous restons déterminés à faire en sorte que les voix de tous les Yukonnais, y compris celles de la communauté francophone, soient entendues et prises en compte dans le développement et le fonctionnement de la nouvelle autorité sanitaire. »



Le gouvernement du Yukon et le Comité des chefs sur la santé ont annoncé en août dernier la composition du premier conseil d'administration de l'office de la santé.

ERRATA

Dans notre article Retour sur un été bien rempli du 28 août, nous avons mentionné des évacuations de résident-e-s à Mayo et Old Crow en raison d'un feu de forêt. Il s'agissait d'alertes, et non d'évacuations.

Dans notre Point sur la rentrée dans les programmes d'immersion du même journal, nous avons mentionné l'année scolaire 2025-2026 au lieu de 2024-2025. Nous aimerions également corriger l'appellation programmes d'immersion par « programmes de français langue seconde », car les programmes comprennent plus que l'immersion.

Prévenir les feux de forêt tout en créant des espaces utiles à la communauté

En 2020, le gouvernement territorial lance un projet de coupe-feu près du lotissement de Mary Lake, au sud de Whitehorse, et décide d'explorer son potentiel au-delà de son utilisation initiale, la lutte contre les feux de forêt. Il s'agit de l'un des premiers projets de ce type au Canada. Jill Johnstone, biologiste végétale, a lancé le Northern Plant Ecology Lab qu'elle dirige toujours. Elle explique le projet.

Gwendoline Le Bomin

L'Aurore boréale : Quel est le rôle d'un coupe-feu?

Jill Johnstone : Les coupe-feux ont pour but de réduire le risque de propagation d'un incendie de forêt dans une communauté. Ils sont parfois utilisés autour de parcs pour empêcher les incendies de se propager du parc vers des terrains privés.

On ne s'attend pas vraiment à ce qu'ils arrêtent un incendie. Ces zones créent en quelque sorte un espace défendable où les pompiers peuvent intervenir en toute sécurité et effectuer le travail nécessaire pour empêcher la propagation du feu.

A.B. : Pouvez-vous parler de la zone coupe-feu située près de Whitehorse et en quoi ce projet est-il unique?

J.J. : Le pare-feu est situé sur une route appelée Copper Hall Road. Elle a été construite dans les années 1960 et 1970 pour soutenir l'exploitation minière du cuivre dans la région de Whitehorse. La route est en cours de rénovation afin de permettre l'accès aux engins forestiers et aux machines d'exploitation.

Il s'agit donc à la fois d'utiliser un chemin existant auquel les gens sont habitués et qui est plus facile à gérer sur le plan juridique, et d'être au bon endroit pour arrêter les incendies de forêt qui sont très susceptibles de venir de cette direction, au sud.

Plusieurs choses rendent ce projet unique. L'une d'elles est sa grande taille et sa nature proactive. Whitehorse n'a pas connu de grands incendies récemment, mais nous savons que les combustibles représentés par la forêt autour de Whitehorse, en particulier dans la partie sud de la ville, sont principalement des conifères, et nous savons que ceux-ci propagent très bien le feu, comme l'épinette et le pin.

Ce qui est unique ici, c'est que les pompiers forestiers ont pris l'initiative d'essayer de mettre en place une structure avant qu'une crise ne survienne, dans le but de nous permettre de nous défendre contre la propagation des incendies de forêt.

L'autre aspect auquel je participe plus directement consiste à explorer le potentiel des coupe-feux au-delà de leur utilisation pour lutter contre les incendies de forêt. Nous essayons de réfléchir à d'autres avantages que pourraient apporter ces coupe-feux, afin d'obtenir un soutien accru de la part de la communauté pour en installer un dans leur jardin, et aussi pour que l'argent et les investissements consacrés à leur création ne soient pas gaspillés, même si aucun incendie ne se déclare. Nous utilisons donc l'expression « coupe-feu avec avantages » ou « coupe-feu avec avantages connexes ». Cet espace peut peut-être être utilisé à d'autres fins qui contribuent plus largement au bien-être de la communauté.

A.B. : Quelles espèces de plantes ont été introduites dans cette zone?

J.J. : Le plus grand effort de plantation a été consacré à la plantation de peupliers faux-trembles. Il s'agit d'un arbre à feuilles caduques qui s'adapte bien au climat de Whitehorse. Comme son écorce et ses feuilles contiennent beaucoup d'humidité et, surtout, qu'ils ne contiennent pas les mêmes résines inflammables que l'épinette ou le pin, le feuillage et l'écorce ont tendance à brûler moins intensément, ce qui ralentit la propagation du feu et réduit la chaleur dégagée.

Nous avons également mené des expériences en plantant des arbustes à baies dans ces coupe-feux. Nous avons donc planté des framboises, des saskatoons et des fraises sauvages.

Nous avons aussi des parcelles expérimentales dans diverses conditions, et nous observons quelles baies poussent bien et dans quelles conditions elles poussent le mieux. Et puis, il y a certaines baies qui poussent naturellement. Des choses comme les *soapberries* (shépherdies du Canada), par exemple, qui sont davantage utilisées par la faune que par les humains, mais certaines traditions des Premières Nations les utilisent.

A.B. : Pourtant, il ne s'agit pas d'une solution 100 % efficace?

J.J. : C'est exact. Certaines personnes s'énervent et disent que

les pare-feux ne fonctionnent pas. C'est une idée un peu fautive. Il existe bien sûr des situations où les pare-feux ne suffisent pas à empêcher un incendie. Un bon exemple de cela est celui de Jasper l'année dernière, où il y avait des pare-feux, mais des bâtiments ont quand même été détruits.

Mais ce que nous ne savons pas, c'est que ces pare-feux ont peut-être joué un rôle essentiel en donnant aux gens un peu plus de temps pour évacuer en toute sécurité, en offrant aux pompiers des endroits stratégiques où travailler afin que tout ne soit pas détruit. Ce n'est donc jamais vraiment tout noir ou tout blanc.

Il s'agit donc d'un outil proactif, tout comme le fait de prendre des mesures de prévention des incendies dans votre propre jardin. Vous ne savez pas si cela sera suffisant, mais cela vous aide à mettre toutes les chances de votre côté.

A.B. : Il s'agit d'un projet coûteux de construire un coupe-feu de cette taille. Est-ce qu'il est finalement rentable?

J.J. : Oui, ça l'est, mais par rapport à ce qui est dépensé au moment d'un incendie de forêt, avec toutes les opérations de lutte contre les incendies et tout le reste, ce n'est pas un investissement déraisonnable. Et bien sûr, de manière proactive, si vous pouvez sauver des bâtiments grâce à cela, si vous empêchez réellement des bâtiments d'être brûlés, alors c'est un investissement très rentable, car le coût de la reconstruction après la destruction des infrastructures dépasse largement ce coût pour l'économie ou pour le contribuable.

[Le coût du projet du coupe-feu au sud de Whitehorse est estimé à près de 11 millions de dollars, d'après la Section de la gestion des feux de forêt.]

A.B. : Que répondez-vous aux personnes réticentes face à ce projet?

J.J. : Cela varie d'une personne à l'autre. Certaines personnes, en particulier celles qui vivent à proximité de la zone, peuvent en fait avoir des avis divergents. Certaines personnes l'apprécient vraiment, car elles sont très préoccupées



Gwendoline Le Bomin

Le 30 juillet dernier, Jill Johnstone, biologiste végétale, a animé une promenade interactive à travers une partie du pare-feu située au sud de Whitehorse afin d'observer des expériences de revégétalisation et de discuter de la manière dont les pare-feux peuvent être plus durables et utiles pour les communautés nordiques.

par les feux de forêt.

Si vous êtes propriétaire foncier dans cette région, beaucoup d'entre vous sont très heureux de voir une barrière coupe-feu, car cela vous procure un sentiment de sécurité supplémentaire. Cependant, certaines personnes se sentent plus à l'aise avec le risque d'incendie et n'aiment pas voir la forêt coupée. Nous essayons donc de créer des situations gagnant-gagnant où, même si votre premier choix n'est pas de couper ces forêts, nous créons des espaces qui, dans 5 ou 10 ans, deviendront des écosystèmes naturellement durables, esthétiques et offrant des possibilités de cueillette. Il est possible d'y aménager des sentiers pour multiplier les activités récréatives.

A.B. : Les Premières Nations du Yukon ont-elles participé à ce projet?

J.J. : Les Premières Nations ont participé activement aux consultations sur les feux de forêt à mesure que ces espaces sont aménagés. Mais les zones où des coupe-feux ont été mis en place jusqu'à présent ne se trouvent pas sur les terres gérées par la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än. Elles se sont donc engagées à veiller à ce que, si des ressources patrimoniales ou des zones spirituelles sont touchées, elles soient traitées d'une manière respectueuse et acceptable pour les Premières Nations.

Je pense qu'avec le temps, il est fort probable que des coupe-feux soient installés sur les terres des Premières Nations.

Je participe à un projet à Teslin avec le Conseil des Teslin Tlingit,

une zone qu'ils gèrent conjointement avec le gouvernement du Yukon pour la récolte du bois et la réduction des combustibles. Nous travaillons ensemble, les chercheurs de l'Université du Yukon et le Conseil des Teslin Tlingit, pour mener des recherches sur les espèces d'arbres, les baies et les plantes médicinales que nous pourrions planter dans les zones défrichées pour la récolte du bois, afin de maintenir un faible risque d'incendie.

Les plantations à Copper Hall Road s'inscrivent dans le cadre d'un effort plus large avec des collaborateurs en Alaska et dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous essayons d'explorer les possibilités qui s'offrent aux communautés nordiques pour qu'elles puissent bénéficier plus largement de ces espaces que nous créons pour les coupe-feux. Il y a donc des endroits dans les Territoires du Nord-Ouest qui envisagent d'aménager des jardins communautaires locaux dans ces espaces ouverts.

Il y a des régions en Alaska où l'on envisage spécifiquement des sentiers récréatifs dans ces espaces. Nous espérons que ce que nous avons appris autour de Whitehorse aidera à prendre des décisions sur ce qui pourrait être approprié pour d'autres communautés nordiques également. ■

Jill Johnstone est biologiste végétale. Elle a été professeure au Département de biologie de l'Université de la Saskatchewan, où elle a lancé le Northern Plant Ecology Lab qu'elle dirige toujours.

JJL - Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Pourquoi avons-nous besoin des feux de forêt?

Cette année, la saison des feux de forêt au Yukon a battu des records, avec plus de 161 000 hectares ravagés par les flammes. Cependant, ces incendies, lorsqu'ils sont d'origine naturelle, ne sont pas seulement destructeurs, mais ils jouent également un rôle écologique important dans le renouvellement de l'écosystème.

Gwendoline Le Bomin

Une régénération graduelle

« Depuis des milliers d'années, les forêts boréales du nord-ouest de l'Amérique du Nord vivent très fréquemment des incendies de forêt naturels », raconte Jill Johnstone, biologiste végétale. Selon elle, ces forêts sont adaptées aux perturbations causées par le feu.

« Toutes les espèces qui y vivent ont développé des mécanismes leur permettant de se remettre d'un incendie. Ainsi, pour ces forêts, ce n'est donc pas la même catastrophe que celle que nous percevons », explique-t-elle d'emblée.

Pour la biologiste, il serait même problématique de vouloir éliminer tous les incendies de forêt. « Le fait de supprimer tous les incendies fait que nos forêts vieillissent et accumulent beaucoup de combustible. L'absence totale d'incendies les rend donc potentiellement vulnérables à des brûlures extrêmes lorsqu'il y a une saison des incendies vraiment dangereuse. »

« Après un incendie, le paysage semble dévasté, mais très vite, il redevient très vert », observe M^{me} Johnstone. « Et si vous observez les plantes qui poussent, elles sont très productives. Et cette poussée de productivité peut être très importante pour d'autres organismes qui peuvent en tirer profit. Il existe donc de nombreuses espèces sauvages qui se sont spécialisées dans ces habitats en phase de repousse précoce. »

Parmi elles, on compte des insectes, des petits mammifères et des baies. Ces zones attirent également beaucoup d'oiseaux qui apprécient ces habitats ouverts. D'autres animaux sauvages plus grands, comme les ours, les wapitis, les élans, les bisons et beaucoup d'herbivores brouteurs viennent profiter de cette poussée de croissance.

Feux bénéfiques et feux destructeurs

« Les feux bénéfiques permettent la régénération de la communauté, la stimulation d'une organisation saine, où les communautés sont résistantes au feu et capables de s'adapter aux facteurs de stress locaux », explique la biologiste.

« Ces feux réduisent également la quantité de combustibles inflammables disponibles pour les futurs incendies. Ainsi, la présence d'une quantité adéquate de feux bénéfiques sur le terrain réduira en fait le risque d'incendies de forêt dans les décennies à venir », ajoute-t-elle.

« Toutefois, les saisons des incendies sont de plus en plus longues et extrêmes », reconnaît M^{me} Johnstone. « Nous pouvons avoir des incendies qui se déclarent à nouveau dans des peuplements qui ont brûlé il y a 25 ans ou il y a 50 ans. Une fois que l'intervalle entre les incendies atteint au moins 50 ans, la forêt a tendance à être assez résistante. Mais pour certains de ces conifères à croissance lente, le fait que les incendies reviennent à des intervalles de moins de 50 ans pose souvent des problèmes pour la régénération de ces arbres, car ils n'ont pas eu le temps d'atteindre leur maturité sexuelle et de produire beaucoup de graines. »

« Et ces incendies plus rapides ou peut-être extrêmes brûlent même les arbres qui ont des graines », poursuit-elle. « Ils consomment complètement les cônes qui se trouvent dans la canopée forestière ou ils brûlent le sol suffisamment pour altérer la

capacité de rétention d'eau du sol ou modifier les lits de graines qui favorisent la régénération. Dans ces conditions, nous pouvons réel-

lement voir les incendies réduire la couverture forestière ou potentiellement modifier la composition de celle-ci. »

Bilan de l'été

La saison des feux de forêt a une fois de plus été intense au Yukon. Le territoire a reçu de l'aide de différentes équipes canadiennes et américaines.



Services de protection du Yukon

En date du début septembre, 143 feux de forêt se sont déclarés. Des alertes d'évacuation ont été annoncées également dans les régions de Dawson, Mayo et Beaver Creek.

Gwendoline Le Bomin

« Jusqu'à maintenant, 143 feux ont brûlé 161 971 d'hectares de forêt », rapporte Manon Touffet, agente d'information sur les feux au gouvernement du Yukon. [L'entrevue a été réalisée le 2 septembre].

« Dernièrement, plusieurs feux se sont déclarés à la suite de feux de camps abandonnés », précise-t-elle.

Ouest, en Colombie-Britannique, en Oregon et en Alaska.

Au total, 92 personnes du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de Washington, de l'Idaho et de l'Oregon ont prêté main-forte au Yukon, sans compter l'aide matérielle.

Alertes d'évacuation

De nombreuses alertes d'évacuation ont été annoncées au cours de l'été. « Les feux qui sont proches des communautés peuvent aussi entraîner des dépenses accrues pour la protection de la structure et la mobilisation des ressources extérieures. C'est ce qu'on a vu, notamment cette année, à Dawson », informe Manon Touffet.

« La majorité de nos feux au Yukon sont causés par la foudre. On a eu plusieurs feux aux alentours de Dawson qui ont causé des alertes d'évacuation pour Henderson Corner et Dawson Ouest. »

Des alertes d'évacuation ont été annoncées également dans les régions de Mayo et de Beaver Creek.

En date du 27 août, du personnel a été déployé en Saskatchewan, en Alberta, aux Territoires du Nord-

Brûlages dirigés

Plusieurs brûlages dirigés ont eu lieu à Watson Lake, Haines Junction, Mayo et Whitehorse.

« L'objectif est de réduire stratégiquement les risques d'incendie à proximité des collectivités. Ce qui se passe quand on fait un brûlage dirigé, c'est qu'on imite le cycle naturel d'un feu dans la nature. Ça permet à la végétation de se renouveler. Après deux ou trois semaines, il y a déjà de nouveaux plants, c'est de nouveau vert », explique l'agente d'information.

Ces opérations sont « soigneusement » planifiées et contrôlées, assure-t-elle. « Si c'est trop venteux ou s'il fait trop chaud, trop sec, on ne brûle pas. Si c'est trop humide aussi, ça ne peut pas avoir lieu non plus. Les brûlages dirigés ne peuvent donc avoir lieu que dans les conditions propices. »



Gwendoline Le Bomin

Les feux de forêt participent au renouvellement des écosystèmes, en favorisant la régénération de certaines espèces végétales et en créant des habitats bénéfiques pour plusieurs animaux.

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.



Le Nunavut et le Groenland s'allient pour renforcer leur secteur des pêches

Des membres des gouvernements du Nunavut et du Groenland étaient réunis le 31 juillet dernier pour signer un protocole d'entente (PE) qui favorisera leur collaboration et leur partenariat dans l'objectif commun de développer durablement leur industrie respective des pêches.

Karine Lavoie

Cet accord propose une approche plus coordonnée de la coopération entre le Groenland et le Nunavut sur les questions liées aux pêches, en établissant un comité comme cadre pour le partage des connaissances et l'orientation des projets.

En plus des deux gouvernements, des représentants des organisations Nunavut Tunngavik Inc. (NTI) et Qikiqtani Inuit Association (QIA) participeront aux réunions en présentiel au moins tous les deux ans ainsi qu'à d'autres rencontres virtuelles et communications, au besoin.

Assurer une croissance économique

David Akeeagok, ministre des Services communautaires du Nunavut, était présent lors de la signature. Il déclare que cet accord définit un nouveau précédent pour l'expansion de ce secteur au Nunavut en partenariat avec nos voisins. « En nous alignant sur le Groenland en matière de gestion des pêches, nous créons des opportunités immédiates pour les pêcheurs et les petites entreprises tout en établissant un cadre pour une croissance économique à long terme, qui profitera à la fois aux Groenlandais et aux Nunavummiut. »

Également de l'événement, Jeremy Tunraluk, président de NTI, a souhaité souligner le caractère essentiel de protéger et préserver les eaux et les animaux afin que les Inuits puissent continuer à subvenir aux besoins de leurs familles pendant encore de très nombreuses années.

Ivaluarjuk Merritt, directrice des communications pour NTI, affirme que les priorités du Nunavut en matière d'intervention dans le domaine des pêches comprennent notamment l'accès juste et équitable aux quotas extracôtiers et à l'attribution des permis dans les eaux adjacentes, un soutien accru au développement de la pêche côtière communautaire, l'emploi représentatif des Inuits et des options de transport abordables pour l'expédition des produits vers divers marchés à l'intérieur et à l'extérieur du Nunavut. « La croissance des pêches côtières nécessitera de meilleurs investis-

sements dans les infrastructures, les programmes de formation, les engins et l'équipement, ainsi que des recherches halieutiques cohérentes et continues qui valorisent à la fois l'Inuit Qaujimagatuqangit et la science. »

Un accord gagnant-gagnant

Katrine Kærsgaard, cheffe de division pour le ministère des Pêches, de la Chasse, de l'Agriculture et de l'Autosuffisance au gouvernement du Groenland, souligne que la pêche est le domaine industriel le plus important du Groenland, créant des emplois et du développement dans tout le pays et dans de petites zones isolées.

Elle estime que le Groenland et le Nunavut ont en commun plusieurs similitudes, défis et potentiels, et ont donc beaucoup à échanger. « Nous pouvons partager nos apprentissages et nos progrès avec le Nunavut et contribuer à l'essor du secteur des pêches, tout en ouvrant la voie à une collaboration commerciale



Le protocole d'entente propose l'établissement d'un comité pour discuter des questions liées aux pêches.

plus étroite. Il existe de nombreuses possibilités de renforcer la collaboration et d'apprendre les uns des autres au profit des deux parties. »

Ce nouveau protocole d'entente s'appuie sur celui acté en 2022 entre les deux territoires qui proposait d'intensifier la coopération dans certains domaines

clés, notamment la culture et les arts, l'éducation, le tourisme, les infrastructures maritimes, les pêches et l'énergie verte.

IJL — Réseau.Presse

Le Nunavoix

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite

FORMATIONS EN ENTREPRENEURIAT

23 SEPTEMBRE
ABC DU DÉMARRAGE D'ENTREPRISE AU YUKON

14 OCTOBRE
MAÎTRISER L'ART DE LA COMMUNICATION

28 OCTOBRE
COMPRENDRE LES ÉTATS FINANCIERS

Financed by the Government of Canada
Financé par le gouvernement du Canada

Canada

867 668-2663

afy.ca

✿

Arrête-toi. Pour moi.

yukon.ca

Yukon

Tristan Gagnon, ambassadeur du bilinguisme pour le Yukon

Tristan Gagnon, jeune franco-yukonnais, a participé au Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA), organisé par le Français pour l'avenir du 3 au 8 août 2025 à Ottawa.

Rébecca Fico

Ange Morane Yapo, agent des communications au Français pour l'avenir, souligne que le programme du FNJA 2025 a offert aux jeunes plusieurs sorties mémorables propres à la ville d'Ottawa, notamment une visite de la Chambre des communes, du Sénat, et même du célèbre marché By.

« On a vraiment fait un tour complet de la ville, avec plein d'endroits historiques très pertinents. Les jeunes ont pu voir en quoi le français était vraiment important dans l'his-

toire de notre pays et faisait partie du patrimoine canadien », explique-t-il.

Au-delà des excursions culturelles, les jeunes ont également pris part à une série de formations et activités éducatives axées sur des compétences, telles que le leadership et la gestion d'équipes et d'événements.

Un ambassadeur franco-yukonnais pour l'année 2025

C'est à travers une connaissance ayant participé à l'édition de l'année précédente que Tristan Gagnon a découvert le forum pancanadien.

Curieux et motivé, il s'est dit que « ce serait *fun* » et a décidé de poser sa candidature. Une décision gagnante puisqu'il a été sélectionné pour rejoindre la cohorte 2025.

Le jeune yukonnais se dit ravi de son expérience, partage s'être beaucoup amusé et avoir appris plusieurs nouvelles compétences, notamment dans les domaines de leadership et de gestion de projets.

M.Yapo se réjouit également de l'énergie de Tristan. « C'est vraiment bien de voir des jeunes comme lui qui sont engagés et qui veulent vraiment propager la francophonie dans leurs communautés. »

Cinq jours d'activités en préparation à un an d'engagements

Comme l'explique Ange Morane Yapo, le forum n'est que le point de départ pour les 35 jeunes leaders qui sont encouragés à « agir comme ambassadeurs et ambassadrices du français dans leurs communautés » et à s'investir dans la promotion du bilinguisme tout au long de l'année scolaire.

« En gros, après une semaine de formations et d'activités, le but c'est que les jeunes mettent de l'avant des projets dans leurs communautés qui font valoir le français et qui consolident tout ce qu'ils et elles ont appris », détaille-t-il.

« [Les activités peuvent] être donner des cours de français, organiser des événements francophones, faire des activités, etc. [...] D'habitude, les jeunes ont jusqu'à l'arrivée de la prochaine cohorte l'année d'après pour terminer leurs engagements, et c'est comme ça



Karolina Dobiszewska

Tristan espère qu'à la fin de son année en tant qu'ambassadeur du bilinguisme, « les Franco-Yukonnais soient fiers de leur francophonie, et qu'ils et elles soient au courant de la chance qu'ils et elles ont de parler en français. »

qu'on arrive à suivre leur parcours. »

Pour Tristan Gagnon, devenir ambassadeur du bilinguisme dans sa communauté pendant un an semblait tout fait pour lui. « Je voulais devenir ambassadeur parce que je suis passionné par la francophonie. Moi-même, je suis bilingue, je peux représenter les deux langues, donc je trouvais que ç'avait du sens que je devienne ambassadeur du bilinguisme », confie celui qui est aussi président de Jeunesse Franco-Yukon (JeFY).

Pour maintenir ces engagements, Tristan a déjà des idées en tête pour faire briller le français dans sa communauté. Son projet

principal? Organiser une journée de festival, où « les jeunes pourraient performer leurs arts en théâtre, impro, ou musique, et [où] la journée serait remplie d'activités. »

Tristan souhaite également proposer des activités culturelles et éducatives dans son école secondaire, le CSSC Mercier.

Il semble donc que le Yukon puisse s'attendre à une année riche en initiatives créatives et surprenantes de la part de son nouvel ambassadeur passionné du français!

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.



Tristan Gagnon

Les jeunes du FNJA au marché By, à Ottawa.



Karolina Dobiszewska

En plus d'être enrichissant en matière de connaissances et d'habiletés, le Forum national des jeunes ambassadeurs est également une belle occasion pour des jeunes de tisser des liens et de forger des amitiés avec d'autres francophones et francophiles de partout au Canada.

MERCI

Un grand merci à Patrimoine canadien, la Commission scolaire francophone du Yukon, l'Association franco-yukonnaise et la Yukon Historical & Museums Association pour leur appui financier au projet *Des images pour notre école*.

Merci aux bénévoles, en particulier à Madeleine Girard, Mikeson Peng et Félix Robitaille, pour leur soutien.

Le projet n'aurait pas eu lieu sans la participation de tout ce beau monde et de l'équipe de contractuels dévoués à leur pratique.

Promouvoir le bilinguisme et la francophonie auprès des jeunes

Le Français pour l'avenir (French for the Future) est une organisation nationale à but non lucratif qui œuvre à promouvoir le bilinguisme et la francophonie auprès des jeunes de 12 à 18 ans partout au Canada.

Par des concours, événements et activités variées, l'organisme met en valeur des thèmes comme le leadership, la confiance en soi et la sécurité linguistique. Parmi ses initiatives, on retrouve le Forum national des jeunes ambassadeurs, un événement annuel réunissant 35 jeunes en dixième et en onzième année provenant de partout au Canada. Pendant cinq jours, ces jeunes participent à des formations, des ateliers et des activités culturelles, le tout dans une atmosphère immersive francophone.

Chaque année, le Forum est accueilli par une ville différente.



Un bureau pour défendre les droits des enfants et de la jeunesse au Yukon

Créé en 2009, le Bureau du défenseur de l'enfance et de la jeunesse du Yukon s'engage à défendre les droits, les opinions et les intérêts des enfants et des jeunes et à faire entendre leur voix dans tout le territoire.

Gwendoline Le Bomin

« Nous sommes responsables devant les enfants », résume Annette King, défenseure de l'enfance et de la jeunesse du Yukon.

Le Bureau du défenseur de l'enfance et de la jeunesse du Yukon s'assure que les droits des enfants sont respectés, en suivant la *Loi du Yukon* et les droits reconnus par l'ONU.

Le Bureau a aussi pour rôle d'examiner les problèmes plus larges dans le gouvernement et l'éducation, pour faire entendre la voix des enfants et des jeunes et protéger leurs droits à tous les niveaux.

« Tous les niveaux du gouvernement sont tenus d'appliquer les droits détaillés dans la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. Et notre bureau est un organisme de surveillance chargé de veiller à ce que cela se produise. La surveillance s'apparente davantage à un rôle de chien de garde. Le gouvernement ne peut pas nous dire quoi faire, mais nous pouvons lui dire quoi faire », nuance M^{me} King.

Quel rôle joue le bureau?

Annette King insiste sur le fait que le bureau n'est pas un prestataire de services, mais veille plutôt à ce que les services soient fournis.

« Notre service principal est la défense directe, ce qui signifie que nous représentons l'enfant ou le jeune auprès des services gouvernementaux. Cela peut consister à assister à une réunion avec un enfant, à partager son point de vue dans le cadre d'une décision prise. Cela peut être l'examen des dossiers d'un ministère pour s'assurer que les opinions, les droits et les intérêts de l'enfant ont été respectés », complète Anya Braeuner, représentante en défense des droits.

Le bureau joue un rôle de défense systémique. « Nous pouvons décider de procéder à un examen systémique si nous estimons qu'il existe une tendance, une répétition de problèmes individuels », explique M^{me} Braeuner. « Si nous constatons une répétition de problèmes, il est évident que nous avons des enfants qui présentent des situations similaires. Et nous avons le pouvoir de lancer un examen sur ce qui manque et de formuler des recommandations sur ce qui devrait être mis en place ou ajusté. Ensuite, nous assurerons le suivi de ces recommandations, de



Annette King, défenseure de l'enfance et de la jeunesse du Yukon, rappelle que le Bureau du défenseur de l'enfance et de la jeunesse du Yukon mène des actions et réalise des études de manière indépendante.

leur mise en œuvre. »

Un outil a été mis en place l'année dernière pour suivre les progrès de la mise en œuvre des recommandations que le bureau a faites au gouvernement. « Ainsi, ils acceptent certaines recommandations et nous assurons le suivi de leur mise en place. Nous déterminons si nous sommes satisfaits ou non, et nous identifions les points sur lesquels nous devons continuer à militer », précise M^{me} Braeuner.

Le bureau offre des services bilingues et diverses ressources dans les deux langues, comme des affiches sur les droits de l'enfant pour les écoles où l'organisme se rend sur invitation.

Études et rapports

Deux examens systémiques sont en cours : l'examen de la mise en œuvre de la politique sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre dans les écoles, demandé par le ministre de l'Éducation, et une étude portant sur la façon dont un divorce ou une séparation affecte les enfants et les jeunes. Cette étude devrait se terminer cet automne.

« Depuis quelques années, nous avons également déclaré que nous suivons de près et que nous allons nous occuper davantage des enfants que nous qualifions d'enfants seuls, sans domicile fixe, qui ne peuvent pas rentrer chez eux ou qui ne veulent pas rentrer chez eux », ajoute M^{me} King.

Le bureau a également développé des outils, en collaboration avec des superviseur·e·s et des analystes politiques du gouvernement, des Premières Nations du Yukon lorsque le gouvernement décide d'élaborer de nouvelles politiques, de nouvelles procédures ou des lois. « Ce sont des outils qui les guident sur ce qu'ils doivent prendre en compte dans leurs

décisions ou dans les mesures qu'ils vont prendre et prévenir les impacts négatifs sur les enfants », informe Anya Braeuner.

Le bureau collabore également avec les Premières Nations du Yukon. « Nous sommes tenus de les informer si nous défendons les droits d'un de leurs citoyens, sauf si la famille s'y oppose ouvertement », précise M^{me} King.

Tous les rapports ne sont pas publics. Le gouvernement du Yukon a le droit de demander que certaines études ou certains rapports soient confidentiels. « Un seul rapport doit obligatoirement être rendu public, le rapport annuel », informe M^{me} King.

Pour elle, la loi devrait inclure la publication des rapports afin que tout le travail réalisé par l'organisme puisse être justifié. « Nous avons reçu le soutien des ministères pour publier certains de nos rapports, et c'est ainsi qu'ils ont été publiés, mais si les ministères avaient voulu bloquer leur publication, ils auraient pu le faire, car nous n'avons pas ce pouvoir, ce qui nous prive de notre indépendance », dit-elle.

Elle ajoute « qu'il y a donc beaucoup plus de travail que nous faisons et que nous n'avons pas publié, mais les plus importants ont été rendus publics. »

Qui peut contacter le bureau?

Les principales sources de référence sont les parents et les professionnel·le·s. « Si l'enfant nous dit qu'il ne veut pas que ses parents soient impliqués, mais d'autres adultes ou toute personne qu'il estime être de son côté, nous les impliquerons, informe Annette King.

« Dans l'idéal, nous travaillons avec les parents, car ce sont eux qui connaissent le mieux les enfants, ou une tante, par exemple.



Le Bureau du défenseur de l'enfance et de la jeunesse du Yukon offre des services bilingues. Anya Braeuner, représentante en défense des droits, et Ian Cooper (sur la photo) peuvent fournir des services en français aux enfants et aux jeunes.

Beaucoup d'enfants qui nous sont envoyés ne vivent pas avec leurs parents », constate-t-elle.

« Tout le monde peut donc nous appeler pour signaler un cas, puis nous évaluons si cela correspond à notre mandat. Si cela ne correspond pas à notre mandat, mais qu'il s'agit d'un problème qui concerne les enfants, qui ne relève

pas des services du gouvernement du Yukon ou qui ne concerne pas un enfant en particulier, mais les enfants en général, nous pouvons tout de même informer de manière informelle les ministères de la nature du problème et de l'inquiétude qu'il suscite, mais tout est anonyme ou confidentiel », assure-t-elle.

En partenariat avec le

RÉSEAU DES GRANDS ESPACES

25 SEPT.

Soirée Francofest

PERFORMANCES ARTISTIQUES & ACROBATIQUES

+ BUFFET & SERVICE DE BAR (\$)

avec Soir de semaine EN CONCERT

19 H À 22 H, AU OLD FIRE HALL

ADMISSION GÉNÉRALE : 20 \$ MEMBRES AFY : 15 \$

Financé par le gouvernement du Canada / Funded by the Government of Canada

Canada Yukon

culture.afy.ca

Contact Ouest : Pleins feux sur les arts!



Contact Ouest 2025 se déroulera à Whitehorse, au Yukon, du 24 au 27 septembre, au Centre des arts du Yukon. Cet événement majeur de l'industrie musicale francophone au Canada est organisé par le Réseau des grands espaces (RGE), en partenariat avec le secteur Arts et culture de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Il offre une plateforme aux artistes des provinces de l'Ouest et des territoires du Nord pour présenter leurs œuvres à des organismes diffuseurs, mais aussi au grand public.

Maryne Dumaine

Un événement pour stimuler les rencontres

L'événement présentera trois blocs de six vitrines. D'une durée d'environ 20 minutes, ces mini-spectacles ont pour but de « vendre » un spectacle complet.

« C'est une magnifique opportunité pour les artistes, et surtout pour les artistes locaux, de rencontrer des gens qui viennent magasiner des spectacles pour les faire tourner dans l'Ouest et le Nord et même à travers le pays [et au-delà] », estime Laurence Vandal-Côté, gestionnaire, secteur Arts et culture à l'AFY.

Le public peut acheter des places pour assister aux vitrines. « Avoir du public réel, ça permet aux diffuseurs de voir comment le spectacle est reçu », expliquait Sylvain Aumont, directeur du RGE, dans un article publié en février dernier.

Matt Boudreau, artiste du Nouveau-Brunswick, fait partie des 18 artistes sélectionnés pour les vitrines. « Ça va être une première pour toutes nous autres! [lui, et ses musicien-ne-s]. Ça va être excitant! », lance-t-il. « On est un trio, c'est très exportable, et c'est le *fun*. C'est du pop, folk, rock. C'est de la musique de *road trip!* »

Lancé depuis 2018, l'artiste se dit prêt pour une tournée dans l'Ouest ou à l'international. « Mais ça, c'est mon agente qui va s'occuper de d'ça! », précise-t-il.

Étendre ses ailes

Elodie Orseï, de Colombie-Britannique, offre de la pop new soul et participera pour la première fois à Contact Ouest en vitrine.



Brigitte Jardin présentera des chansons de son album en préparation, explorant sa dualité identitaire entre le Québec et le Yukon.

« Je pense qu'en tant qu'artiste de l'Ouest, c'est important d'y participer. Et aussi, ce sera une belle expérience pour moi de tout voir, de rencontrer des diffuseurs. Je pense que c'est un peu un rite de passage, pour les artistes francophones de l'Ouest, pour se faire connaître. »

Son objectif est de développer une tournée au-delà de sa ville d'origine, Kelowna. « Quand tu commences, tu fais surtout des spectacles dans ta ville ou autour. C'est là que tout commence. J'espère que Contact Ouest me permettra d'avoir des spectacles ailleurs. Je chercherais pas mal à étendre mes ailes. »

Brigitte Jardin allie avec tendresse et authenticité la chanson francophone et la country. Pour elle, l'expérience est plus connue. Elle participera pour la deuxième fois à Contact Ouest et y dévoilera des nouveautés. « Je vais présenter mon nouveau spectacle. Je suis à la batterie et je chante, accompagnée de trois autres artistes, dont ma sœur! ». L'artiste prévoit dévoiler des chansons de son tout premier album qu'elle enregistrera cet automne, sur le thème de sa dualité identitaire entre le Yukon et le Québec.

Un investissement professionnel

Brigitte Jardin a également eu l'occasion de participer en tant que productrice, dans le passé, lorsqu'elle travaillait pour l'AFY. Elle

mentionne l'envers du décor qui est parfois difficile pour les artistes.

« C'est un événement qui met en contact les artistes et les diffuseurs. Quand on a été des deux côtés, on voit qu'on veut toutes et tous arriver au même point : remplir des salles de spectacles et que le public a du *fun*. Mais ce n'est pas le même prix pour tous », explique-t-elle. Le transport des musiciens, par exemple, est aux frais de l'artiste qui présente sa vitrine. Bien que certaines subventions, comme Music Yukon, aident les artistes pour ce genre de présentation, l'intégralité des coûts est loin d'être couverte. Et il faut vendre beaucoup de spectacles pour rentrer dans ses frais.

« C'est vrai! », affirme Laurence Vandal-Côté. « C'est un investissement pour les artistes. Les frais de transport, l'inscription aux vitrines, payer ses musiciens... C'est beaucoup. » Il affirme d'ailleurs que le fait d'avoir cet événement au Yukon est d'autant plus avantageux pour les artistes locaux, déjà présents au territoire.

« C'est pour ça aussi qu'on en profite pour faire une soirée Francofest, pour mettre de l'avant des artistes qui ne sont pas présentés en vitrine, mais qu'on voulait faire découvrir. Il va y avoir une quarantaine de personnes de l'industrie, et le reste des places est pour le public ». Cette soirée aura lieu en marge du Contact, le jeudi soir, et présentera des artistes **circassiens**, mais aussi Soir de Semaine et d'autres artistes locaux.

Des retombées à long terme

Brigitte Jardin, reconnaissante d'avoir été choisie parmi les artistes en vitrine, a tout de même misé sur l'investissement. « J'ai décidé de venir avec mes musiciens, car je voulais montrer aux diffuseurs ce que sera mon spectacle pour de vrai, leur donner la vraie *vibe*. »

« Il faut voir au-delà des retombées directes, je crois. Les retombées sont sur le long terme, car les gens se parlent après, le

mot se passe. »

Adrian Burrill, du groupe Major Funk, partage cet avis. Le groupe yukonnais participera pour la première fois, mais il avait fait partie de la programmation de l'équivalent anglophone, Breakout West, en 2019. Il explique que cet événement avait permis d'avoir des réservations de spectacles dans de grands festivals, comme le Stampede, à Calgary (la pandémie avait empêché ce projet de se réaliser). Il est convaincu que, sur le long terme, ce genre de vitrine porte des fruits. « C'est une opportunité de rencontrer des gens qui cherchent des spectacles. Je sais qu'il va y avoir plusieurs personnes qui organisent des festivals, comme le Festival du Bois ou le Festival du Voyageur. On a assez de chansons en français maintenant pour faire un *set* en français », explique-t-il, en rappelant que trois personnes du groupe sont d'expression française.



Major Funk est un groupe local. De retour d'une tournée, le groupe prépare trois spectacles sur le thème disco : le 3 octobre à Whitehorse, le 4 à Haines Junction et le 11 à Dawson.

Au-delà des vitrines

Pour compléter la programmation, l'AFY organise une exposition d'arts visuels d'artistes francophones qui clôturera l'événement, le samedi soir.

Les renseignements concernant l'intégralité de la programmation des vitrines se trouvent sur la page d'achat de billets du [Centre des arts du Yukon](#).

IJL - Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Besoin de main-d'œuvre?

Recrutement INTERNATIONAL Recruitment 2025-2026

Appui au recrutement de travailleurs qualifiés à l'international

TOURNÉE DE LIAISON

Pour discuter de l'immigration francophone comme solution pour les employeurs canadiens!

25 septembre
12 h à 13 h 30

Centre de la francophonie | En ligne

Inscription obligatoire



Destination Canada
Forum Mobilité | Mobility Forum

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



recrutement.afy.ca

JEU-CONCOURS 4 billets à gagner pour les vitrines musicales

Question : Quel événement sportif international figure parmi les photos coups d'oeil de cette édition?

Pour participer :

Envoyez votre réponse à dir@auboreale.ca avant le 18 septembre, 17h HNY. Un tirage parmi les bonnes réponses déterminera les personnes gagnantes.

CONTACT
Ouest
2025

DU 24 AU 27 SEPTEMBRE

WHITEHORSE, YUKON

Quatre femmes dans le vent

Le 5 septembre dernier, Michaëla St-Pierre a présenté en première et unique représentation son œuvre de danse contemporaine *The Way of the Wind*. Le spectacle explore la solitude, la tristesse et la frustration vécues par un groupe de femmes isolées. À travers le mouvement, elles se rapprochent, se soutiennent et trouvent ensemble la force d'impulser un changement dans la société.

Gwendoline Le Bomin

« C'est un projet de danse qu'on a commencé l'été passé qui met en valeur la danse, la composition sonore. Toute la composition sonore a été composée par des musiciens locaux du Yukon ainsi que l'éclairage », informe Michaëla St-Pierre, qui a mené ce projet en collaboration avec les danseuses Valérie Herdès, Grace Simpson-Fowler et Sadie Segriff.

La pièce principale, un trio d'une durée de 40 minutes, est suivie d'un solo dansé par Michaëla.

« En tant qu'artiste, je me demande souvent quel est mon rôle dans la société », partage Michaëla St-Pierre. « Présentement, dans la société, j'ai l'impression qu'on voit venir un orage, de grandes choses qui pourraient bouleverser ce qu'on vit. Je vois un monde en crise de plusieurs façons, je trouve qu'après la pandémie on a beaucoup d'isolement, on a beaucoup de troubles de santé mentale, on a des pays qui sont peut-être plus divisés ou qu'on ressent plus divisés qu'avant. Donc, c'est un peu comme pour dire que, pour passer à travers des choses, il va falloir qu'on se rassemble, et qu'il va falloir qu'on s'organise, qu'on s'entraide », partage l'artiste. Pour Michaëla, créer de la danse, un spectacle, est une façon alors de se sentir utile.

« Puis, pour moi, qu'est-ce que ça veut dire vraiment d'écouter une autre personne? Essayer de comprendre une réalité qui n'est pas la nôtre. C'est ce que font les interprètes sur scène. Elles écoutent leurs histoires, mais elles s'écoutent aussi pour passer à travers les défis de danse qu'elles vivent sur scène. »

Garder espoir

La chorégraphe espère que le public va ressortir de la salle avec un sentiment d'espoir.

« À travers les frustrations que je sens par rapport au monde, je trouve qu'on est souvent dans le désespoir. L'espoir n'est pas tout ce qu'il nous faut, mais c'est important et on en a besoin, surtout ma génération. On voit souvent les mauvaises nouvelles par rapport aux changements climatiques et on n'a pas toujours des solutions. Mais pour continuer à chercher les solutions, je pense qu'il faut essayer de garder espoir. »



Valérie Herdès, Grace Simpson-Fowler, Michaëla St-Pierre et Sadie Segriff.

Le spectacle ne contient quasiment aucune parole. « Je pense qu'il y a peut-être une ligne de parole dans la musique », rapporte Michaëla. « Étant bilingue, je n'ai jamais été très à l'aise de m'exprimer avec les mots et étant perdue un peu entre mes deux langues maternelles. Donc, on se concentre vraiment sur le langage du mouvement pour raconter une histoire. »

Sadie Segriff abonde dans le même sens. « En tant que danseuses, ce n'est généralement pas notre meilleur moyen d'expression, simplement parler des choses. Ce qui est important pour moi, c'est de pouvoir exprimer ce qui se passe dans le monde ou dans ma vie personnelle, ou quoi que ce soit d'autre, de pouvoir le montrer à travers la danse, et que les spectateurs peuvent s'identifier à cela sans avoir besoin de mots. »

Pour Valérie Herdès, danseuse franco-yukonnaise, « cela contribue à l'histoire du spectacle, où nous nous aidons mutuellement à surmonter certaines difficultés et certaines épreuves, je suppose. D'une certaine manière, c'est très agréable de partager cette histoire avec ces danseuses en particulier, car j'ai l'impression que c'est aussi le cas dans la vie réelle. »

« Je pense que chaque spectateur va retenir des choses différentes, va interpréter des choses différentes, mais j'ai aussi l'impression que c'est une histoire très réelle, très vraie, que nous racontons. Je pense que cela rend peut-être l'expérience encore plus forte pour nous aussi », partage-t-elle.

Une équipe féminine

« C'était assez intentionnel de n'avoir que des femmes », admet

Michaëla St-Pierre. « Je pense que c'était juste ce que j'avais envie de faire à ce moment-là. Et c'était aussi incroyable de ne pas avoir d'hommes dans cet espace. Il y a quelques hommes en qui j'ai vraiment confiance. En fait, Kelvin [Smoler, musicien] est l'un d'entre eux. C'est quelqu'un que je considère comme un allié et qui est là pour nous écouter, pas pour nous faire taire, mais pour donner du pouvoir à nos voix. »

« Même dans notre façon de bouger, je pense que c'est vraiment



Gwendoline Le Bomin

Une seule représentation du spectacle a eu lieu le 5 septembre dernier au Centre des arts du Yukon.

libérateur d'être une équipe composée uniquement de femmes », ajoute-t-elle.

Le groupe de danseuses rapporte également qu'il existe davantage d'opportunités dans le monde de la danse pour les hommes, car ces derniers sont moins nombreux. De plus, « les compagnies ou les groupes veulent parfois un nombre

égal d'hommes et de femmes », rapporte Michaëla. « Du coup, il y a moins de concurrence pour eux dans la danse, donc ils ont souvent plus d'opportunités. C'était donc intentionnel d'avoir que des femmes sur scène. »

À l'avenir, Michaëla St-Pierre aimerait partager l'œuvre à l'extérieur du Yukon.

FÊTE DE LA CULTURE

Du 19 septembre au 12 octobre

Laissez la saison vous inspirer et participez à des activités et événements artistiques, culturels et patrimoniaux gratuits qui se déroulent partout au territoire.



Programmation et information à culturedays.ca/fr/yt

Transformer les déchets en œuvres futuristes

L'organisme Yukon Artists at Work s'apprête à éblouir le public avec un défilé d'art prêt-à-porter hors du commun. Dix-sept artistes du Yukon redéfinissent la mode par le futur avec des tenues visionnaires confectionnées à partir de matériaux recyclés, de déchets et d'objets usagés.

Rébecca Fico

Après un premier *Trashion Show* couronné de succès en juillet 2023, Janet Patterson et Leslie Leong, artistes yukonnaises reconnues pour l'art axé sur la récupération de matériaux usagés, reviennent avec une nouvelle édition de ce défilé d'œuvres prêtes-à-porter.

Fidèles à leur vision, les deux artistes présentent des œuvres presque entièrement créées d'objets destinés aux vidanges. Cette année, l'événement sera enrichi de la participation d'artistes franco-yukonnaises : Edwige Graham, Aurore Favier, Chloé Cashaback-St-Laurent et Sandra St-Laurent.



Aurore Favier partage prendre un grand plaisir au développement et à la réalisation de son projet : « J'aime beaucoup faire des croquis et réfléchir à toutes les possibilités que je vais pouvoir avoir pour faire mon costume. De découper le carton, de voir ce que ça donne et de voir la robe prendre forme, je trouve ça super excitant. »

Regard vers l'avenir

Dans le futur... quelles formes de vie pourraient exister? Comment les espèces actuelles évolueront-elles face aux bouleversements de la planète? Le *Trashion Show* 2025 invite ses artistes à explorer ces questions, sous la thématique d'évolutions alternatives.

« Je réfléchissais à ce à quoi pourrait ressembler une Terre du futur sans les êtres humains », confie l'artiste Janet Patterson. Inspirée par cette idée, elle souligne également que le spectacle abordera des enjeux bien réels, comme les espèces menacées et la durabilité. « Nous sommes à un temps de l'histoire de la planète où de nombreuses espèces sont en voie de disparition. Je voulais susciter la réflexion des gens par rapport aux habitudes que nous, les humains, pourrions changer pour essayer d'améliorer la situation. »

Un défilé pour divertir, émerveiller...

Comme projet pour le défilé, Edwige Graham conçoit « un papillon qui a survécu à tous les changements, mais qui n'a pas pu complètement sortir de sa chrysalide [même si] son apparence a bien changé. » Le thème lui a inspiré une réflexion sur la résilience. « Même si c'est petit, même si c'est éphémère, ça pourrait être quelque chose qui survit aux époques. »

Aurore Favier, quant à elle, a imaginé une robe imposante entièrement fabriquée de carton et de papier. « Je voulais quelque chose de très classe alors que c'est fait avec des déchets. [...] Le carton et le papier sont à base d'arbres, alors je trouve que ça fait une boucle dans le fait que c'est une évolution. Je retourne à la nature avec ce qui est créé à partir des arbres. »

Le duo mère-fille, Chloé Cashaback-St-Laurent et Sandra St-Laurent, s'inspire du tardigrade, un petit organisme célèbre pour sa résistance physique extrême. « Les tardigrades ont survécu à des pressions sous-marines, ils survivent dans la chaleur, dans le froid de l'Arctique... On s'est dit, "wow, ça, c'est l'animal totem du futur" »,

explique Sandra St-Laurent.

Tous les artistes doivent créer leurs tenues d'au moins 90 % de matériaux récupérés, bien que les items du *freestore* ou dénichés dans des ventes-débarras soient permis cette année.

Pour Edwige Graham, adepte expérimentée de l'*upcycling*, le *Trashion Show* est une occasion pour les artistes de sensibiliser. « On peut faire de belles choses avec du recyclage. Il n'y a pas de limites, finalement, la créativité est tellement extrême. C'est ça qui est intéressant. » Aurore Favier, également experte dans le domaine, ajoute « à la différence du recyclage, où les choses sont transformées pour refaire des matériaux, en *upcycling* tu utilises les déchets tels quels, et tu vas les embellir. »

... Mais aussi faire réfléchir

Le défilé d'art vestimentaire 2025, selon l'organisatrice Janet Patterson, est « une façon pour les gens de réfléchir à la manière dont nous, en tant qu'espèce humaine, pourrions changer nos habitudes, mais d'une manière agréable. »

À travers sa création d'un papillon partiellement émergé de sa chrysalide, Edwige Graham communique que « même si une

créature est petite et fragile, elle peut être forte. C'est aussi une analogie avec nos circonstances en tant qu'humains. Peut-être qu'on se sent diminué, qu'on a trop de défis, mais on peut quand même aller de l'avant, parce qu'il y a de la créativité, de la beauté partout. Il faut simplement savoir la trouver. »

La robe en carton d'Aurore Favier, quant à elle, symbolise une invitation à récupérer des matériaux usagés. « Je pense que le message d'*upcycling* me va bien, et je trouve que c'est un beau message de voir des artistes qui réutilisent des matériaux voués à être des déchets, et qui en font quelque chose de beau. »

Pour Chloé Cashaback-St-Laurent, la création est un rappel urgent. « Il faut faire très attention à ce qu'on utilise, et il va falloir trouver un moyen de s'adapter assez rapidement, parce que les changements climatiques arrivent vraiment vite. »

Deux représentations du spectacle auront lieu le 20 septembre, au Old Fire Hall. Les œuvres seront par la suite exposées à la galerie Northern Front pour tout le mois d'octobre.

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste-pigiste en herbe pour l'Aurore boréale.



Pour Sandra St-Laurent et Chloé Cashaback-St-Laurent, dans le futur, « au lieu que ça soit le lion ou bien l'ours qui est le roi des animaux, le tardigrade, c'est l'animal universel qui va être le plus grand animal. » À travers leur œuvre, les deux artistes présentent donc le « couronnement du tardigrade, comme roi des animaux du futur. »



Un défilé de mode futuriste

Le 20 septembre, un défilé de mode spécial aura lieu au Old Fire Hall. Il y aura deux spectacles. Des artistes du Yukon, dont quatre francophones, vont présenter des vêtements fabriqués à partir de matériaux recyclés ou récupérés.

Le thème du défilé est « évolutions alternatives ». Les artistes imaginent à quoi pourrait ressembler la vie sur Terre dans le futur.

Le but est aussi de faire réfléchir le public aux problèmes environnementaux, en montrant qu'on peut créer de belles choses avec des déchets.

On pourra ensuite voir les œuvres tout le mois d'octobre, à la galerie Northern Front.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

ANNONCEZ ICI

Soyez vu là où ça compte!

**-30%
SPÉCIAL
RENTRÉE!***

pub@aurorboreale.ca
(867) 333-2931

* : Offre valable jusqu'au 31 octobre, réservée aux entreprises yukonnaises, selon conditions applicables.

Redéfinir la défense du Nord avec les Premières Nations

Un rapport a été publié début août par les Premières Nations du Yukon. Il révèle les points saillants et les actions concrètes que les gouvernements du Canada et du Yukon devraient prendre pour redéfinir la sécurité et la défense de l'Arctique, en partenariat avec les Premières Nations du territoire.

Nelly Guidici

Après trois années de travail, le rapport de 72 pages intitulé « Défense et sécurité des Premières Nations du Yukon : priorité à la souveraineté, à la préparation et au partenariat », est sorti le 11 août dernier. Il met en relief la vision des Premières Nations du Yukon dans le domaine de la défense et de la sécurité. « Ce domaine, traditionnellement défini par les institutions fédérales et l'industrie, est désormais de plus en plus façonné par les détenteurs de droits autochtones », selon Kluane Adamek, cheffe régionale du Yukon à l'Assemblée des Premières Nations.

Des partenaires de premier plan

Les Premières Nations du Yukon sont déjà à l'avant-garde en matière de préparation aux situations d'urgence, d'infrastructures et de développement économique. Ce rapport invite tous les partenaires à reconnaître et à soutenir ce leadership. Pour M^{me} Adamek, c'est l'avenir de la défense dans le Nord qui est en jeu.

Le 18 juin dernier, le ministère de la Défense nationale (MDN) a mis à jour sa politique de défense afin que les régions de l'Arctique et du Nord soient protégées et que les intérêts et la souveraineté du Canada soient conservés. Même si le MDN et les forces armées prévoient une approche multilatérale avec les différents gouvernements et les agences, y compris les partenaires du Nord et les Autochtones, M^{me} Adamek affirme que l'investissement et l'augmentation des capacités dans le Nord doivent être « guidés par les gouvernements dont les terres et les citoyens seront les plus touchés. »

Et la cheffe d'ajouter : « Nous ne cherchons pas à démanteler le système, mais à nous assurer que la mise en œuvre de la politique canadienne est conforme à nos traités, à notre compétence et à notre connaissance pratique de ces territoires. C'est ce que signifie la cocréation : commencer ensemble dès la phase de planification, et ne pas être invité à réagir après coup. »

Le rôle sous-estimé des Rangers

Les Rangers jouent un rôle fondamental, mais tout à fait unique dans le Nord. Celles et ceux qui sont « les yeux et les oreilles » de



« Si le Canada veut protéger le Nord, il doit s'associer à ceux qui le protègent depuis des générations », pense la cheffe Kluane Adamek de l'Assemblée des Premières Nations pour la région du Yukon.

l'armée dans les régions éloignées contribuent depuis longtemps à la souveraineté et à la sécurité des collectivités dans lesquelles ils font partie intégrante. Leur connaissance approfondie du terrain, leurs relations et leur expertise culturelle sont essentielles pour guider les troupes, aider aux sauvetages, soutenir les opérations de souveraineté et répondre aux urgences, peut-on lire dans le rapport.

Alors que leur rôle est primordial dans le Nord, M^{me} Adamek estime que les Rangers ne sont pas reconnus à leur juste valeur et ont besoin de plus de reconnaissance, de soutien administratif et de ressources pour remplir leur rôle. Ils

apportent une connaissance du terrain combinée à un réseau relationnel et une expertise culturelle

inégalée qu'aucune unité du sud ne saurait reproduire d'après elle. « Nous devons également investir

« Nous devons investir dans le programme des Rangers juniors canadiens, qui transmet les connaissances à la prochaine génération et maintient les jeunes en contact avec la terre. Renforcer les Rangers, c'est renforcer à la fois la défense nationale et la sécurité communautaire. »

Kluane Adamek, cheffe régionale du Yukon à l'Assemblée des Premières Nations.

dans le programme des Rangers juniors canadiens, qui transmet les connaissances à la prochaine génération et maintient les jeunes en contact avec la terre. Renforcer les Rangers, c'est renforcer à la fois la défense nationale et la sécurité communautaire », estime la cheffe régionale.

Des actions concrètes

Depuis la publication du rapport qui liste douze recommandations à l'intention du gouvernement fédéral, du Yukon et des Premières Nations du territoire, aucune initiative ou aucun engagement officiel gouvernemental n'a été annoncé.

Ce qui importe le plus pour M^{me} Adamek est de faire un suivi : « Les Premières Nations du Yukon ont fait leur travail. Nous avons formulé des recommandations claires et pratiques fondées sur des années d'engagement. »

Il s'agit maintenant de passer à l'action et Kluane Adamek s'attend à ce que les gouvernements répondent. « La prochaine étape consiste pour les gouvernements à se manifester, à s'asseoir avec nous en tant que partenaires égaux et à consacrer des ressources à ces priorités », conclut-elle.

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

En savoir plus sur les Rangers

Les Rangers sont une sous-composante de la Réserve de l'Armée canadienne. Ils vivent et travaillent dans des régions éloignées, isolées et côtières du Canada. Le premier groupe de patrouilles des Rangers canadiens englobe le Nunavut, le Yukon, les Territoires-du-Nord-Ouest et Atlin, en Colombie-Britannique. Son quartier général est à Yellowknife. Il y a environ 5000 Rangers canadiens vivant dans plus de 200 communautés et parlant 26 langues et dialectes.

Entrée en vigueur de la
Loi sur la location résidentielle
le 1^{er} septembre 2025

Visitez le yukon.ca/fr/loi-sur-la-location-residentielle pour en savoir plus sur les répercussions sur les locateurs et les locataires du Yukon.

Yukon

La chasse au trophée de grizzlis contestée au Yukon



Uli Nowlan

Le gouvernement du Yukon reconnaît que les données sur les grizzlis sont limitées, car elles sont difficiles à étudier et coûteuses à surveiller.

L'estimation du nombre d'individus avancée par le gouvernement du Yukon date de plusieurs décennies et ne peut pas refléter la situation actuelle. « Nous sommes maintenant en 2025, le même chiffre est utilisé depuis les années 1980, et nous trouvons cela totalement irresponsable et trompeur, car personne ne connaît réellement la population de grizzlis », dénonce-t-elle.

Le point de vue des pourvoyeurs

Le code de déontologie des pourvoyeurs du Yukon regroupe plusieurs lignes directrices que les compagnies de pourvoyeurs, membres de l'Association des pourvoyeurs du Yukon (Yukon Outfitters Association), doivent suivre. Regroupant onze points, ce code succinct rappelle que toutes les personnes employées doivent respecter la *Loi sur la faune* du Yukon.

Une pratique de la conservation saine de la faune doit être encouragée en tout temps d'après ce document. Pour la YOA, le code de déontologie regroupe des « normes élevées d'éthique, tant au niveau individuel qu'au niveau de l'industrie, qui doivent être maintenues. »

Trouver un consensus?

Dans un contexte de changement climatique rapide dans le Nord, combiné à une pression humaine plus forte ces dernières années, M^{me} Nowlan réclame un comptage du nombre d'individus dans le territoire. Selon elle, il est primordial de savoir de façon claire si la population de cette espèce a diminué ou pas. Trouver un consensus est aussi une des solutions de l'organisme, mais son souhait ultime reste cependant de voir la chasse au trophée de grizzlis et la chasse de printemps interdites. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

L'organisation du Yukon de protection des grizzlis s'est récemment exprimée dans le média Yukon News. Dans une lettre à l'éditeur, l'organisation indique que la chasse au trophée de grizzlis est obsolète et non éthique.

Nelly Guidici

Le 11 avril 2025, l'organisation de protection des grizzlis (Grizzly Bear Protection Yukon) a fait valoir son point de vue dans le journal local *Yukon News*. Selon cet organisme, la chasse au trophée de grizzlis est une activité non éthique et dépassée.

Les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon sont les seuls endroits au Canada dans lesquels ce type de chasse est autorisé. Chassé à l'automne, lorsque l'animal cherche à s'engraisser avant l'hibernation, il est aussi chassé au printemps, entre le 15 avril et le 21 juin au Yukon.

« À la sortie de l'hibernation, les grizzlis sont maigres et en mauvaise condition physique », affirme Annette Belke, présidente de l'organisme, dans la lettre. « Bien que la culture dominante soutienne que la chasse au printemps sert d'outil de gestion pour contrôler les populations d'ours, elle est considérée par beaucoup comme contraire à l'éthique et critiquée pour son potentiel à rendre orphe-

lins les ours qui ne peuvent survivre seuls. »

Une population en diminution?

M^{me} Belke avance plusieurs raisons, notamment éthiques, à cette prise de position. Elle avance que la chasse au trophée est moralement répréhensible par l'opinion publique, car « les animaux doivent être traités avec respect et ne doivent pas être chassés pour le simple plaisir ou pour exposer des trophées. »

Par ailleurs, la population de grizzlis aurait « considérablement diminué au fil des ans en raison de la perte de leur habitat, du braconnage et d'autres facteurs. »

« La chasse au trophée peut mettre davantage en danger leur population et perturber leur fragile équilibre écologique », avance-t-elle.

En mai 2012, l'ours grizzli de l'ouest du Canada a été placé parmi la liste d'espèces préoccupantes par le Comité sur la situation des espèces en péril au

Canada (COSEPAC). Il s'y trouve toujours 13 ans plus tard.

La réponse des pourvoyeurs

Heather Deuling est copropriétaire de la compagnie de pourvoyeurs Blackstone Outfitters au Yukon. Elle a répondu dans une [lettre à l'éditeur](#) publiée le 6 juin 2025 par le *Yukon News*. « Pas d'inquiétudes à avoir pour les ours noirs et les grizzlis », selon elle. « Des études récentes montrent que les populations de grizzlis dans le nord du Yukon sont stables et prospères. Bien qu'ils soient classés au niveau national comme une espèce préoccupante, les grizzlis du Yukon ne sont pas menacés », avance-t-elle.

« Ce débat ne doit pas être animé par l'émotion, mais par la science », pense M^{me} Deuling. « De plus, il est important de rappeler que le grizzli est un prédateur des populations d'ongulés, en particulier pendant la saison de mise bas au printemps. »

Pour Uli Nowlan, membre du conseil d'administration de Grizzly Bear Protection Yukon, le point de vue de M^{me} Deuling n'est pas ancré dans la science ni sur des données récentes. « Il n'y a absolument aucune base scientifique pour cela. Ils nous ont accusés d'être dans l'émotion, mais ils ne sont pas différents, car ils protègent leur pratique », a-t-elle expliqué lors d'une entrevue.

Pas de données mises à jour

Le gouvernement du Yukon (YG) estime que le nombre de grizzlis se situe entre 6000 et 7000 individus. Le 21 octobre 2019, YG dévoilait son plan de conservation du grizzli qui vise à orienter les décisions relatives à cette espèce afin d'assurer leur santé dans leur habitat et la viabilité de leur population. Cependant, Pauline Frost, ministre de l'Environnement à l'époque, considérait la chasse aux grizzlis comme une opportunité économique pour le territoire. « Les grizzlis jouent un rôle important dans l'écosystème du Yukon, en plus de constituer une attraction touristique et d'offrir des possibilités de chasse durable. »

En revanche, John Burdek, président de la Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre à l'époque, qui a participé

à l'élaboration de ce plan, évoque plutôt l'idée de conservation de l'espèce. « Nous espérons que le plan favorisera la création de partenariats et la prise de décisions qui assureront la conservation du grizzli et la protection de son habitat pour les générations futures », avait-il déclaré lors de la publication du document.

Pour l'organisme Grizzly Bear Protection Yukon, des données non actualisées sur le nombre d'individus ne peuvent pas permettre au gouvernement du Yukon de savoir si l'espèce est en bonne santé. YG reconnaît clairement dans son plan que les estimations actuelles de la population de grizzlis et les taux de mortalité durables sont « peut-être dépassés », car calculés dans les années 1980.

En août 2022, YG a publié une mise à jour sur le plan de surveillance du grizzli et des causes de mortalité. Au Yukon, le grizzli a un statut général de conservation « sensible ». Ce territoire n'ayant pas de législation sur les espèces en péril, les grizzlis ne sont donc pas désignés comme une espèce territoriale en péril.

De plus, YG reconnaît ouvertement qu'il n'y a pas de données actualisées sur le nombre d'individus. « Les informations spécifiques sur leur population sont limitées, car ils sont difficiles et coûteux à étudier et à surveiller. La définition d'une population d'ours au Yukon n'est pas claire non plus. Par conséquent, les unités de gestion actuelles ne sont pas fondées sur des critères biologiques », peut-on lire dans le document.

Irresponsable et trompeur

YG reconnaît également que la chasse au trophée est un potentiel sujet de contentieux où le manque d'information peut nourrir des opinions pas toujours fondées.

« Il existe des lacunes dans la compréhension. Beaucoup pensent que la chasse au trophée et la chasse par des non-résidents sont identiques ou que la chasse par des non-résidents est mal gérée. Les sciences sociales et d'autres approches peuvent être utiles pour définir la portée du problème et l'orientation future au Yukon », peut-on lire dans le plan.

Selon M^{me} Nowlan, l'absence de données est préjudiciable et reflète une inconscience généralisée.

Tu as le talent, nous avons le poste !

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Gestionnaire, RIFY + CFA

Tu veux avoir un impact concret sur l'accueil des personnes immigrantes francophones au Yukon?

Si tu as de l'expérience en gestion de projets, un bon sens de l'organisation et d'excellentes habiletés relationnelles, tu es la bonne personne pour ce poste! Rejoins-nous pour coordonner le Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY) et renforcer notre communauté francophone accueillante (CFA) au sein d'un organisme dynamique.

Début de l'emploi : Dès que possible

Horaire : Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 37 \$ à 40 \$ / heure



Tu as jusqu'au 28 septembre pour postuler.



applique.afy.ca



Des pistes de vélos de montagne améliorées grâce à des bénévoles

Whitehorse compte plus de 800 kilomètres de sentiers permettant aux adeptes de plein air de pratiquer diverses activités, dont le vélo de montagne. Seule, la municipalité ne parvient cependant pas à entretenir tout le réseau. Elle fait donc appel à des associations pour l'appuyer dans sa tâche.

Kelly Tabuteau

En juin 2021, la Ville de Whitehorse s'est dotée d'une politique d'entretien afin de maintenir son vaste réseau de sentiers. Cette politique vise à garantir la sécurité, l'accessibilité et la qualité de l'expérience pour les personnes usagères. « La politique détaille les critères de priorisation des sentiers qui sont classés de A à D », commente Colby Knowler, coordonnateur de projets et de sentiers à la Ville de Whitehorse.

Parmi ces critères, on retrouve le type de surface, la fréquence d'utilisation, les besoins récréatifs, l'accessibilité ou encore le rôle dans la connectivité urbaine. « La Ville n'a pas la capacité de travailler sur tous les sentiers chaque année, d'où l'importance du système de priorisation », ajoute-t-il. « Pour l'entretien des sentiers secondaires, on collabore donc avec deux associations par des protocoles d'entente : CMBC [Contagious Mountain Bike Club] et KSA [Klondike Snowmobile Association.] »

L'initiative Trail Days

Le CMBC a pour objectif de « promouvoir tous les types de cyclisme hors route dans la région de Whitehorse en organisant des événements, des ateliers et des sorties en groupe », peut-on lire sur le site Internet de l'organisme.

Mais depuis plusieurs années, le club s'investit également dans l'entretien et la construction de sentiers. Selon Anthony Bier, administrateur de l'organisme chargé du développement des pistes de vélo de montagne, la Ville ne s'occupe pas nécessairement des sentiers qui intéressent les personnes passionnées par la discipline. « Le CMBC a pris l'initiative pour répondre aux besoins des vététistes locaux », indique-t-il.

Depuis son arrivée au conseil d'administration en 2023, Anthony Bier a donc mis en place un calendrier régulier d'entretien de sentiers du réseau, les *Trail Days*. Si l'organisation de ces soirées varie chaque année pour s'adapter à la disponibilité des bénévoles de l'organisme, cet été, elles ont eu lieu environ deux fois par mois, et ce, depuis début juin.

Grâce au protocole d'entente avec la Ville, le CMBC peut recevoir annuellement jusqu'à 5 000 \$



Anthony Bier est membre de longue date du CMBC. Il a rejoint le conseil d'administration en 2023 afin de s'impliquer davantage dans l'entretien et la construction des pistes.

pour couvrir les frais d'équipement nécessaire pour l'entretien des sentiers en été (débranchement, par exemple), ou le carburant nécessaire au **damage** des sentiers en hiver. Les *Trail Days* sont eux soutenus par des entreprises locales, ce qui permet au CMBC d'offrir des collations, des boissons et des prix de présence aux bénévoles qui participent à l'entretien des sentiers.

Un investissement des bénévoles nécessaire

Au début de chaque saison, le conseil d'administration décide du nombre de *Trail Days* possibles selon les ressources humaines, puis choisit les sentiers qui seront prioritaires selon les propositions reçues. « Les idées de travaux ou de création de nouveaux sentiers proviennent de la communauté », indique Anthony Bier. Puis un

appel aux membres du club est lancé sur les réseaux sociaux et par courriel afin de recruter des bénévoles pour procéder.

Le 25 août dernier, plusieurs francophones faisaient partie de l'équipe bénévole d'entretien. Le petit groupe est revenu sur l'importance de son implication dans les *Trail Days*. « J'ai un ami très impliqué dans le CMBC, alors je viens pour le soutenir », affirme Alexis Bourdonnais, pratiquant le vélo de montagne depuis quatre ans. Pour Aisha Roldan, vététiste depuis son enfance, « c'est une façon de redonner à la communauté et d'offrir aux jeunes la même expérience [qu'elle] a eu grâce au travail des bénévoles précédents. »

Ce soir-là d'ailleurs, la participation est plus élevée que d'habitude, car il est consacré à la construction d'un nouveau sentier en mémoire d'Amanda Taylor,

décédée en mai 2022. « J'aimerais participer plus souvent aux *Trail Days*, mais c'est difficile avec les responsabilités familiales et mes enfants en bas âge », détaille François Clark. « Mais ce soir, c'est pour Amanda, alors je suis là. »

Il reste encore deux *Trail Days* avant la pause hivernale, le 22 septembre, puis le 5 octobre. Toutes les informations relatives à ces événements sont disponibles

sur la page Facebook du CMBC.

Pour Anthony Bier, ces soirées permettent de développer le réseau de sentiers de vélo de montagne, mais restent insuffisantes. « J'aimerais que le modèle puisse évoluer avec l'embauche de professionnels de la construction de sentiers pour accélérer le développement et améliorer la qualité du réseau, qui reste en retard par rapport à d'autres destinations de vélo de montagne. »



Santé Canada Health Canada

Aidez à bâtir l'avenir du Yukon

Santé Canada est à la recherche de résidents du Yukon pour être considérés comme candidats fédéraux à l'Office des eaux du Yukon, seul organisme de réglementation de l'utilisation de l'eau et du rejet de déchets dans l'eau au Yukon.

Les candidats doivent posséder des connaissances ou une expérience pertinentes au mandat de l'Office des eaux du Yukon, telles que de l'expérience avec les conseils du Nord, la sensibilisation culturelle, l'engagement et la consultation avec les habitants du Nord ou les Premières Nations et l'utilisation des connaissances traditionnelles dans la prise de décision. Les membres du conseil d'administration doivent être en mesure de participer à des réunions régulières et de s'adapter aux augmentations imprévues des engagements et des responsabilités connexes. Les nominations seront effectuées pour un mandat de trois ans. Les membres du conseil d'administration reçoivent des honoraires et ont droit au remboursement de leurs frais de déplacement par le gouvernement du Yukon.

Santé Canada s'engage à promouvoir la diversité et l'inclusion. Nous encourageons les personnes de tous horizons à postuler, y compris celles issues de diverses origines ethniques, communautés, genres et capacités.

Si vous souhaitez devenir membre de l'Office des eaux du Yukon, **veuillez envoyer un courriel à water_eau@hc-sc.gc.ca** avec les documents suivants :

- Votre curriculum vitae (CV) et vos coordonnées
- Une courte lettre de motivation démontrant la pertinence de vos connaissances ou de votre expérience

Date limite de candidature : le 9 octobre 2025

Les candidatures présentées après cette date seront conservées et pourraient être examinées dans le cadre de nominations futures à l'Office des eaux du Yukon. Les candidatures en anglais ou en français sont les bienvenues.

Pour plus d'informations sur l'Office des eaux du Yukon, visitez <https://yukonwaterboard.ca/fr> ou <https://yukon.ca/fr/votre-gouvernement/conseils-et-comites/office-des-eaux-du-yukon>

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Des nouvelles de l'après-Yukon

Marie-Hélène Comeau

La communauté franco-yukonnaise est en constante croissance. Elle est alimentée par les naissances locales, mais aussi par l'arrivée toujours constante de nouvelles personnes de tout âge en quête d'un emploi ou d'aventure.

Selon une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, la durée moyenne de séjour au Yukon varie entre quatre et cinq ans avant que les individus ne prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine

de façon temporaire, sporadique ou permanente.

Cette série de portraits, dont nous vous proposons ici le dernier volet, a permis de savoir un peu plus comment le Yukon reste dans le cœur de ceux et celles qui l'ont quitté.



Isabelle Frenette

Isabelle (au milieu, sur la photo), est arrivée au Yukon en 1999. Cet été-là, elle avait décidé de quitter le Québec pour passer l'été au territoire. Une fois sur les lieux, l'amour la convainc de prolonger son séjour. Elle y habitera près de 5 ans et donnera naissance à deux enfants, Anison et Lea May.

Lors de son séjour au Yukon, Isabelle a travaillé à l'Association franco-yukonnaise où elle a fait du travail de traduction pour la création d'un portail Web pour les entreprises francophones du Yukon ainsi que travaillé pour Alpha Yukon au volet d'alphabétisation de l'organisme.

En 2003, la petite famille décide de plier bagage pour s'établir au Québec afin de se rapprocher des grands-parents. En 2010, ils reviennent tous, l'instant d'un été en campeur, afin de faire découvrir aux enfants ce territoire où ils avaient vu le jour.

Aujourd'hui, Isabelle habite à Val-David, dans les Laurentides au Québec. Elle enseigne le yoga, la méditation et la massothérapie. Elle finalise l'écriture d'un roman, un projet mis en branle il y a une dizaine d'années.

Isabelle repense avec tendresse aux années qu'elle a passé en terre yukonnaise dans la région d'Annie Lake. « C'était une expérience ultime du Nord avec les chiens de traîneaux, les ours grizzlis, les aurores boréales et notre téléphone radio! », raconte-t-elle le sourire aux lèvres.

Karina Lapointe

Au mois de mai 2008, Karina Lapointe décide de mettre le cap vers le Yukon. Elle fait la route en compagnie de sa petite sœur Anne-Marie, qui y habite déjà depuis quelques années. Elle planifiait y demeurer qu'un été, mais se fait rapidement prendre par le charme de la nature nordique.

Après avoir travaillé pendant trois ans pour l'entreprise Inn on the Lake au lac Marsh, Karina décide de mettre sur pied sa compagnie de traiteur Karina's Katering. À peine une année suivant cette décision, elle décide d'ouvrir sa crêperie, le Café Balzam, aux eaux thermales Takhini Hot Springs dans la région de Whitehorse. Cette aventure connaît un vif succès et durera près de 5 ans. En 2018, une fois la clé sous la porte, Karina décide de profiter de sa nouvelle liberté et reprend le chemin du voyage, mais vers le sud cette fois-ci. Son visa travail-vacances en main, elle s'installe en Nouvelle-Zélande. Résidente officielle depuis un an, elle y demeure toujours en travaillant comme cheffe dans le domaine de la restauration. On la retrouve travaillant parfois pour des compagnies installées en montage, dans les fjords ou sur la route dans des camions de nourriture.

Karina garde de beaux souvenirs du Yukon. Elle trouve d'ailleurs beaucoup de similitudes avec sa nouvelle terre d'adoption. « Les opportunités sont nombreuses et les gens sont généreux. Et que dire de cette nature tout aussi époustouflante! »



© Fournie

150 ANS DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

La Cour suprême du Canada est unique au monde : en plus d'être bilingue, elle est le seul tribunal de dernière instance bijuridique, c'est-à-dire qu'il y coexiste les deux traditions juridiques coloniales du pays, soit la common law d'Angleterre et le droit civil de France.

Les décisions de la Cour suprême ont une incidence sur l'ensemble des politiques publiques canadiennes. Elles sont sans appel. Mais cela n'a pas toujours été le cas...

Le système de justice au Canada

La naissance de la Cour suprême

Avec la Confédération, en 1867, le nouveau parlement fédéral peut créer une « cour générale d'appel pour le Canada ». L'imposant mandat suscite de vifs débats.

La formule qui sera retenue en 1875 proviendra de Télesphore Fournier, ministre de la Justice et futur juge de la Cour suprême : les cours d'appel provinciales seront maintenues, mais le tribunal central aura l'autorité définitive sur les questions judiciaires afin d'assurer une application uniforme de la loi au pays. De plus, le tiers des juges devra venir du Québec.

Véritablement suprême

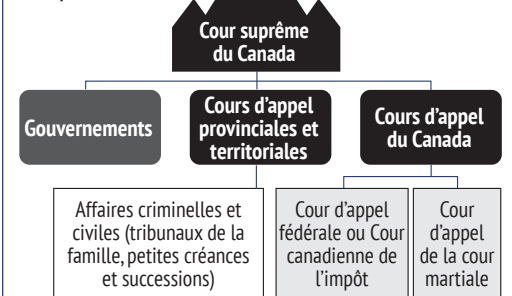
Au moment de sa fondation, la Cour suprême n'est cependant pas le plus haut tribunal du pays. Le comité judiciaire du Conseil privé du Royaume-Uni demeure la cour de dernière instance du Commonwealth – donc du Canada.

La Cour suprême finira par s'affranchir du Conseil privé en deux temps : en 1933 pour les matières criminelles, puis en 1949 pour les affaires civiles. C'est à ce moment que la Cour suprême devient réellement la cour de dernière instance du Canada.

Puis, vient le rapatriement de la Constitution, en 1982. La nouvelle *Loi constitutionnelle* comprend une *Charte des droits et libertés*, un outil judiciaire puissant dont la Cour suprême est la gardienne.

Les tribunaux au Canada

Le plus haut tribunal du pays est nourri par les diverses instances judiciaires du Canada et des provinces.



- À la demande des gouvernements, la Cour suprême se penche sur la validité constitutionnelle de projets de loi.
- Lorsque les dossiers viennent des cours d'appel des provinces ou territoires, trois juges s'assurent que l'appel est d'intérêt public et qu'il fera avancer le droit, au pays.



La Cour suprême du Canada, au fil du temps



Produit grâce au soutien financier du gouvernement du Canada



Six semaines, trois sommets, un objectif

Jessy Desjardins

L'hiver dernier, je me suis lancé dans une expédition un peu folle : gravir les trois plus hauts sommets des Amériques, soit l'Aconcagua (6963 m), l'Ojos del Salado (6893 m) et le Monte Pissis (6793 m) en seulement quelques semaines. Le tout en solo, sans guides, sans porteurs et sans partenaires. Juste moi, un sac trop lourd, et l'envie de tester mes limites.

Tout a commencé à l'Ojos del Salado, le plus haut volcan du monde. Le désert d'Atacama n'offrait que poussière, roches et absence totale d'eau. J'ai dû transporter plus de 20 litres moi-même, charge après charge, jusqu'aux camps supérieurs. La nuit, je dormais avec les bouteilles dans mon sac de couchage pour éviter qu'elles ne gèlent... rien de plus romantique que de dormir en cuillère avec quelques litres d'eau glacée.

La fenêtre météo était courte. Une tempête approchait, mais redescendre signifiait tout recommencer et trimpler encore ma vie en litres d'eau. Seul, on n'a pas le droit à l'erreur, mais on n'a pas non plus le luxe d'attendre indéfiniment. J'ai donc tenté le sommet, dans le froid et le vent, avec des températures avoisinant -30 °C. Les dernières centaines de mètres étaient un petit passage rocheux de niveau IV, rien de très difficile techniquement. Mais à près de 7000 m, avec quasi les deux tiers d'oxygène en moins et la petite voix qui répète « Ne te plante pas si tu veux rentrer vivant », la tension était énorme, surtout que personne d'autre n'était sur la montagne ce jour-là. J'ai atteint le sommet, seul, face à l'immensité du désert. Un sur trois.

Quelques jours plus tard, changement radical : l'Aconcagua. Le prestige attire les foules, et les foules changent tout. Rien que l'approche a été un calvaire : 45 kg sur le dos pendant 25 km, pendant que les autres avançaient avec de petits sacs, leurs affaires transportées par des mules. Le prix à payer pour faire la montagne sans assistance.

Le contraste m'a sauté au visage à Plaza de Mulas (le camp de base) qui ressemblait plus à un club de vacances qu'à une expédition : douches chaudes, restaurants, Wi-Fi. Pendant que tout le monde profitait des buffets et se prélassait sous des douches chaudes, je me lavais avec des lingettes et je grignotais des noix sèches. J'ai commencé à reconsidérer mes

choix d'être en totale autonomie. Quand on essaie de faire quelque chose qui n'avait probablement jamais été fait, on paye le prix.

Mais le plus frappant à l'Aconcagua, c'était le manque de préparation général. En deux semaines, j'ai vu en moyenne deux sauvetages par jour. Deux par jour! Certains n'avaient jamais mis de crampons, d'autres n'en avaient même pas apporté. Il y a un qui a vu sa tente s'envoler, faute d'ancrages solides. Un autre avait son eau totalement gelée à -35 °C. Sans compter les multiples cas graves de maux d'altitude.

J'ai fait le sommet en 14 jours. Pendant ce bref instant, celui où je suis au sommet, seul, j'ai eu l'honneur d'être l'humain le plus haut sur Terre sur 6 des 7 continents. Les journées étaient dures, mais la montagne n'était pas le plus grand obstacle. Le plus difficile, c'était d'accepter que l'Aconcagua soit devenu, en partie, une montagne de consommation. De voir à quel point l'argent permettait d'acheter l'accès sans forcément avoir les compétences ou la préparation nécessaire.

Deux sommets réussis. Il me restait le plus reculé, et sans doute le plus exigeant : le Monte Pissis.

Rien que l'approche donnait le ton : des heures de piste défoncées, à 250 km du dernier village.

Ici, pas d'hélico, pas de secours rapide : une erreur peut coûter des



Aconcagua (6963 m).

jours, chaque décision compte.

Le Pissis mérite bien son nom, qui signifie « piège à vent » en langue locale. Pendant plusieurs jours, ma tente a plié sous des rafales dépassant 100 km/h. J'ai attendu et attendu. Enfin, une fenêtre « clémente » s'ouvre : des vents à « seulement » 70 km/h. À cette altitude, c'est une bonne nouvelle!

L'ascension fut rude. Pentas de cailloux instables, deux pas en avant, un en arrière. Des sections techniques où une simple glissade aurait pu être fatale. À 6500 m, épuisé, je me suis mis à négocier avec la montagne comme si elle allait me faire une faveur. Mais pas de cadeau. Les 300 derniers mètres de dénivelé m'ont pris plus de 1 h 30, le manque d'oxygène se faisait grandement sentir dans tout mon corps. Au niveau de la mer, j'aurais fait ça en moins de 15 minutes.



Vue du sommet de l'Aconcagua.

Et puis, enfin, le sommet. Les larmes. L'épuisement. Le silence. Et cette paix intérieure que rien d'autre n'apporte. En six semaines, j'avais porté des charges absurdes, supporté le froid extrême, enduré l'isolement, la fatigue, le doute. Tout ça pour un moment au sommet. Mais pourquoi?

Pourquoi faire ça? Pourquoi souffrir, douter, persévérer? Parce que là-haut, j'ai trouvé une paix que rien d'autre n'apporte. Une paix gagnée par l'effort, la persévérance et la solitude. Cette paix n'est pas l'absence de douleur, mais c'est ce qu'il nous attend après. Voilà pourquoi il y aura toujours une prochaine aventure! @jessyonadventures



Jessy Desjardins au sommet. @jessyonadventures

Tu as le talent, nous avons le poste!

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Assistante ou assistant, Comptabilité et administration

Tu aimes les chiffres, l'organisation et le travail bien fait?

Si la rigueur, le sens du détail et l'envie d'apprendre font partie de ton ADN, ce poste est pour toi!

L'AFY cherche une personne autonome et polyvalente pour soutenir la comptabilité et l'administration, le tout dans un organisme où le bien-être au travail est une priorité.

Début de l'emploi : Dès que possible

Horaire : Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 34 \$ à 36 \$ / heure



Tu as jusqu'au 21 septembre pour postuler.



COMMUNAUTAIRE

- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

DIVERS

- **Recherche participants émission TV française.** « Tattoo Cover » cherche des personnes francophones basées au Canada ayant un tatouage raté ou une cicatrice, avant le 10 octobre.
Rens. : castingtattoos@gmail.com
- **Circuits touristiques.** Uniques et autoguidés à travers le Yukon. À faire à pied, à vélo ou en auto. Téléchargez gratuitement l'application BaladoDécouverte et accédez aux circuits « Le Yukon autrement. »
Rens. : balado.afy.ca

- **Formation autodéfense.** La société yukonnaise d'autodéfense organise un atelier sur la façon d'identifier et d'échapper rapidement aux situations dangereuses. Cet atelier sera offert à cinq occasions, les 21, 24, 26, 27 et 28 septembre, en anglais. L'atelier dure 5 heures et coûte 100 \$.
Rens. : yssds.ca

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier.

ÉDUCATION

- **Passion pour la cuisine?** Le club de cuisine du CSSC Mercier recherche des nouvelles techniques, saveurs ou façons inédites de voir la cuisine en invitant des personnes

passionnées à partager avec les élèves.
Rens. : dakota.bernard@yesnet.yk.ca

EMPLOI

- **Assistant-e à la comptabilité et à l'administration.** Rigueur, sens du détail et envie d'apprendre font partie de ton ADN? L'AFY cherche une personne polyvalente, dans un cadre de travail dynamique et bienveillant. Postule avant le 21 septembre!
Rens. : applique.afy.ca

- **Gestionnaire, RIFY + CFA.** Coordonne le Réseau en immigration francophone du Yukon et renforce notre communauté francophone accueillante. On cherche une personne organisée, engagée et pleine d'initiative. Tu as jusqu'au 28 septembre pour postuler!
Rens. : applique.afy.ca

- **Pigistes en région recherchés.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous

voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroreboreale.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

SANTÉ

- **Nouveauté santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org
- **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com

- **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

Annoncer :
redaction@auroreboreale.ca



SUBVENIR

Pouvoir à des besoins naturels ou financiers, venir en aide, fournir l'essentiel. (p. 7)

MANDAT

Mission ou objectif qu'un organisme est responsable de réaliser. (p. 9)

CIRCASSIENS

Relatif au cirque. (p. 10)

CONTENTIEUX

Différend pouvant faire l'objet d'une querelle ou d'un procès. (p. 14)

DAMAGE

Action de damer, d'aplanir une surface en la tassant, généralement avec une machine-outil appelée dame. (p. 15)

LEXIQUE

Vous cherchez le calendrier?

Il est désormais en ligne
auroreboreale.ca/evenements

l'aurore boréale

Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!

Sudoku

JEU N° 915

NIVEAU :
DIFFICILE

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | |
| | | 8 | | | | | 2 | |
| 4 | | | 8 | | | 7 | | 9 |
| | | 2 | | | 6 | | | |
| 8 | | | 5 | | 4 | | 3 | |
| 7 | 4 | | | | | 1 | | |
| | | | 7 | 8 | | 2 | 1 | |
| 9 | | | | 1 | | | | 3 |
| | | | | 2 | | 4 | | |

RÉPONSE DU JEU N° 915

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 6 | 4 | 3 | 2 | 9 | 5 | 8 | 1 |
| 3 | 8 | 6 | 5 | 1 | 4 | 7 | 2 | 6 |
| 5 | 1 | 2 | 1 | 6 | 8 | 7 | 4 | 3 |
| 6 | 5 | 1 | 8 | 6 | 2 | 3 | 4 | 7 |
| 2 | 3 | 9 | 4 | 7 | 4 | 5 | 7 | 8 |
| 7 | 4 | 6 | 9 | 3 | 1 | 2 | 6 | 5 |
| 4 | 6 | 8 | 7 | 3 | 6 | 8 | 1 | 4 |
| 6 | 9 | 6 | 2 | 2 | 5 | 8 | 1 | 3 |
| 2 | 1 | 7 | 4 | 7 | 3 | 3 | 7 | 9 |
| 4 | 8 | 4 | 8 | 1 | 5 | 4 | 4 | 2 |

RECHERCHE BÉNÉVOLE

Coordination de lectures à haute voix pour l'Aurore boréale

Tu aimes la lecture, le contact humain et les projets qui ont du sens? Nous recherchons une personne bénévole pour **coordonner** un projet chaleureux et intergénérationnel : les lectures à haute voix des articles de l'Aurore boréale.

Intéressé-e? Curieux-se? Écris-nous : dir@auroreboreale.ca





Maryne Dumaine



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine



Facebook/ Frédérique Janvier-Crête



Maryne Dumaine



Gwendoline Le Bomin

Le Klondike Road Relay (Le relais de la route du Klondike) a eu lieu les 5 et 6 septembre derniers pour une 42^e édition. La course démarrait à Skagway ou à Carcross, selon les catégories. Après plus de 22 heures de relais pour certaines équipes (11 h 16 min pour la plus rapide), les athlètes, équipes de soutien et personnes organisatrices se sont rassemblés au parc Rotary pour célébrer la fin de la course.



Sébastien Mangin

Cette photo nous est parvenue après la date limite pour le concours photo, mais nous avons tenu à la publier. « Elle représente pour nous la joie des grands espaces. Elle a été prise au bord du lac Marsh. En route vers Whitehorse, nous avons été émus par ce magnifique coucher de soleil et avons pris le temps de nous arrêter. »



Fournie

Lori Tweddell s'est mariée en Allemagne au début septembre. Félicitations au jeune couple ainsi qu'aux deux familles qui se sont unies!



Maryne Dumaine

Le Woodcutter's Blanket sur la 2^e Avenue à Whitehorse a rénové les deux orignaux sur son toit. Ce sont les artistes Donald Watt et Lea-Ann McNally qui ont restauré ces icônes du centre-ville, installées initialement il y a près de 50 ans.



Maxime Oleshak



Marie-Claude Nault

Le festival reNEWed a eu lieu le 23 août à Mount Lorne et le 30 août à Carcross. C'était l'occasion d'en apprendre plus sur la réparation créative, la réutilisation et le réemploi, en célébrant la résilience et la durabilité.

CONTACT West 2025



DU 25 au 27 SEPTEMBRE

WHITEHORSE, YUKON

Trois blocs de vitrines d'artistes professionnels de partout au Canada

VITRINE #1
 25 SEPTEMBRE 2025
13h00

VITRINE #2
 26 SEPTEMBRE 2025
10h00

VITRINE #3
 26 SEPTEMBRE 2025
20h15



POUR OBTENIR DES BILLETS:
purchasing.yukonartscentre.com

Toutes les vitrines sont présentées au Yukon Arts Center, en français

